

UNIVERSITÉ DE VILNIUS
INSTITUT DE LITTÉRATURE ET DE FOLKLORE DE LITUANIE

VITALIJA KAZLAUSKIENĖ

**SYNTAGME NOMINAL EN FLE : ANALYSE D'UN CORPUS D'APPRENANTS
LITUANIENS**

Résumé de la Thèse de Doctorat
Sciences humaines, Philologie (04 H)

Vilnius, 2018

La thèse élaborée en 2010 – 2017 à l'Université de Vilnius.

Directrice de thèse **prof. dr. Meilutė Ramonienė** (Université de Vilnius, Sciences humaines, Philologie – 04H).

La thèse sera soutenue à l'Université de Vilnius devant le Conseil des Sciences de philologie suivant :

Présidente prof. dr. Aurelija Leonavičienė (Université de Vytautas Magnus, Sciences humaines, Philologie – 04H).

Membres :

doc. dr. Loreta Vilkienė (Université de Vilnius, Sciences humaines, Philologie – 04H) ;

doc. dr. Liudmila Dulksnienė (Université de Santé à Kaunas, Sciences sociales, Educologie – 07S) ;

doc. dr. Erika Rimkutė (Université de Vytautas Magnus, Sciences humaines, Philologie – 04H) ;

prof. dr. Bulea Bronckart Ecaterina-Elena (Université de Genève, Suisse, Sciences humaines, Philologie – 04H).

La thèse sera soutenue lors d'une réunion publique du Conseil des Sciences de philologie le 30 août 2018, à 11.00 heures, dans la salle Kristijonas Donelaitis.

Adresse : rue Universiteto 5, LT-01513, Vilnius

Le résumé de la thèse a été envoyé aux institutions responsables le 28 juin 2016.

La thèse est accessible au public à la bibliothèque de l'Université de Vilnius et à la bibliothèque de l'Institut de littérature et de folklore de Lituanie et sur le site universitaire <http://www.vu.lt/naujienos/ivykiu-kalendorius>

VILNIAUS UNIVERSITETAS
LIETUVIŲ LITERATŪROS IR TAUTOSAKOS INSTITUTAS

VITALIJA KAZLAUSKIENĖ

PRANCŪZŲ K2 DAIKTAVARDINIS JUNGINYS:

MOKINIŲ TEKSTYNO ANALIZĖ

Daktaro disertacijos santrauka
Humanitariniai mokslai, filologija (04H)

Vilnius, 2018

Disertacija rengta 2010–2017 metais Vilniaus universitete

Mokslinė vadovė – **prof. dr. Meilutė Ramonienė** (Vilniaus universitetas, humanitariniai mokslai, filologija – 04H).

Disertacija ginama viešame disertacijos Gynimo tarybos posėdyje :

Pirmininkė – prof. dr. Aurelija Leonavičienė (Vytauto Didžiojo universitetas, humanitariniai mokslai, filologija – 04H).

Nariai:

doc. dr. Loreta Vilkienė (Vilniaus universitetas, humanitariniai mokslai, filologija – 04H) ;

doc. dr. Liudmila Dulksnienė (Lietuvos sveikatos mokslų universitetas, socialiniai mokslai, edukologija – 07S) ;

doc. dr. Erika Rimkutė (Vytauto Didžiojo universitetas, humanitariniai mokslai, filologija – 04H) ;

prof. dr. Bulea Bronckart Ecaterina-Elena (Ženevos universitetas, Šveicarija, humanitariniai mokslai, filologija – 04H).

Disertacija bus ginama viešame disertacijos Gynimo tarybos posėdyje 2018 m. rugpjūčio mėn. 31 d. 9.00 val. Vilniaus universiteto, Filologijos fakulteto, Kristijono Donelaičio auditorijoje.

Adresas: Universiteto g. 5, LT-01513, Vilnius, Lietuva.

Disertacijos santrauka išsiuntinėta 2018 m. birželio mėn. 28 d.

Disertaciją galima peržiūrėti Vilniaus universiteto, Lietuvių literatūros ir tautosakos instituto bibliotekose ir VU interneto svetainėje adresu

<http://www.vu.lt/naujienos/ivykiu-kalendorius>

Une simple liste des mots fréquemment utilisés par les apprenants ne fournit pas d'information suffisante sur leur compétence lexico-grammaticale, les mots n'étant, dans une langue donnée, jamais isolés. Pour ce qui est d'analyser la capacité des apprenants à employer les mots de façon cohérente dans un texte, il est plus approprié d'étudier des groupes de mots, des syntagmes et leurs composants.

L'objectif principal de cette thèse se concentre sur l'analyse du syntagme nominal en FLE des apprenants lituaniens. Le choix de ce dernier en tant qu'objet d'étude tient, en premier lieu, au fait qu'il se présente comme l'un des éléments principaux de la phrase, et se distingue par son emploi très fréquent dans la langue des apprenants du niveau analysé. Le SN est en outre considéré comme une unité révélant de manière générale les compétences linguistiques des apprenants et offre la possibilité de relever et d'expliquer certaines particularités de leur langue.

Actualité et nouveauté

Le présent travail est actuel en raison de son double aspect : didactique des langues étrangères et linguistique de la langue française. L'analyse de l'interlangue des apprenants lituaniens en FLE, dans la mesure où cette analyse se constitue à partir du corpus annoté des apprenants, est mise en application et exploitée pour la première fois. Jamais en Lituanie les productions écrites de l'examen final d'Etat en langue étrangère, ici le français, n'ont été recueillies dans un corpus annoté électronique. La langue authentique en FLE est un matériau empirique fournissant des données importantes quant à la compétence linguistique des apprenants et de son développement.

Ce travail est également d'actualité pour les didacticiens en ce qu'il concerne l'organisation méthodique, l'élaboration des tests, des examens, et autres types d'évaluation. Les résultats de cette recherche sont significatifs aussi bien pour les experts, examinateurs, professeurs, apprenants, que pour des linguistes, lesquels analysent des constructions de mots ou qui veulent aborder l'apprentissage d'une langue étrangère sous différents aspects.

L'analyse qualitative comme quantitative du SN est un moyen privilégié pour déterminer les traits et particularités de l'emploi du FLE des Lituaniens. Les informations relatives à l'emploi général des différentes constructions lexico-grammaticales du SN sont importantes pour avoir l'image la plus nette possible de la construction typique et propre

à la langue des apprenants. Ce type de données pourrait en outre constituer la base de diverses démarches scientifiques relatives à l'apprentissage des langues étrangères. La connaissance des formes de SN employées dans la langue d'apprenants permet à l'enseignant de le comprendre, de l'analyser, de le corriger plus facilement. Pour ces raisons, la recherche menée à partir du corpus annoté apporte sa contribution à l'apprentissage du FLE.

L'objet de la thèse porte sur l'interaction syntaxique au sein du SN et plus particulièrement sur sa forme et son sens lexicaux et grammaticaux, dans la mise en œuvre de l'approche théorique et méthodologique de la linguistique de corpus en FLE chez les apprenants lituaniens.

Pour la réalisation de cet objet de thèse, les **objectifs** suivants sont visés :

1. Composer un corpus annoté sur la base des textes écrits de l'examen final d'Etat en la langue française.
2. Recueillir les données quantitatives (générer la liste de fréquence) et qualitatives (appliquer les concordances et annotation) du SN pour le corpus analysé.
3. En se basant sur l'analyse de ces données, étudier les particularités syntaxiques et structurelles des SN déterminés dans le corpus, retracer l'ordre des mots et des composants au sein du SN, et discerner les constructions syntaxiques typiques du SN dans le corpus analysé.
4. Analyser des paramètres de la cohésion morphosyntaxique du SN caractéristique à la langue des apprenants. Examiner les catégories grammaticales propres au SN, telles que le genre, le nombre et la définitude. Décrire les moyens d'expression de ces dernières dans le corpus d'apprenants.
5. Explorer l'expression lexicale du SN dans le corpus d'apprenants, relever les constructions répétitives, fautives, aussi bien que les collocations, cooccurrences et phraséologismes typiques.

Le matériel d'études

Cette étude est basée sur le corpus annoté des apprenants LPRATT (corpus de l'interlangue des apprenants lituaniens en FLE), élaboré à partir des textes écrits pendant l'examen final d'État pour les besoins de la recherche visée. Les critères de constitution

de LPRATT sont établis conformément au nombre d'apprenants du FLE en Lituanie, qui n'est lui-même pas très représentatif et décroissant chaque année. Cette base de données électronique est constituée de quatre sous-corpus LPRATT_{BE} – les textes narratifs bruts, LPRATT_{BL} – les lettres brutes, LPRATT_{AE} - les textes narratifs annotés, LPRATT_{AL} – lettres annotées. La composante LPRATT_{ACOL} regroupe tous les textes annotés.

Cette étude analyse deux types de textes, à savoir le texte narratif et lettre. Le corpus est constitué des compositions des années 2011-2015, rédigées lors de l'examen final du FLE des écoles secondaires de Lituanie. Le nombre total de participants s'élève à 301. Pour l'année 2011 – 87 apprenants, 2012 – 67, 2013 – 48, 2014 – 47 et 2015 – 52. L'âge moyen des élèves est de 18 ans (± 1). Le choix de ce type des textes résulte du fait que ces compositions montrent les résultats finaux d'apprentissage à l'école secondaire, cycle à la fin duquel le programme prévoit d'atteindre le niveau B1- Utilisateur indépendant. Les conditions semblent ainsi appropriées pour parvenir à l'objet principal de la thèse. Si l'on considère que la langue écrite implique une réflexion plus profonde et une planification de l'ordre des sujets plus poussée, on peut supposer que les élèves peuvent et visent, en écrivant ces textes, à produire la langue la plus correcte et performante possible au regard de leurs compétences. Tous les élèves ont traité le même sujet, et n'ont eu accès à aucun support supplémentaire. Par conséquent, le corpus utilisé pour les besoins de cette recherche peut être considéré comme représentatif de la langue authentique des apprenants. L'observation de ces écrits nous a donné l'idée d'étudier en particulier le SN.

Tous les travaux des élèves ont été introduits manuellement dans des fichiers électroniques sans corrections, c.à.d. que la composition originale a été conservée. La longueur des textes narratifs varie entre 22 et 449 mots, la longueur moyenne est de 222,6 mots ; cependant, pour une longueur des lettres correspondant à 10-236 mots, la taille moyenne est de 113,4 mots. Le corpus entier contient 102 032 mots.

Tableau 1 : Taille du corpus

	Nombre de productions écrites						Nombre total de mots
	2011	2012	2013	2014	2015	Nombre total	
LPRATT _{BE}	87	69	48	46	51	301	66 988
LPRATT _{BL}	88	70	53	47	51	309	35 044
LPRATT	175	139	101	93	102	610	102 032

Il faut souligner que tous les textes analysés ont également été annotés

manuellement. Cette annotation inclut le marquage de toutes les fautes et leur correction, ainsi que l'étiquetage de toutes les constructions possibles du SN, ce qui permet de distinguer plus précisément des formes morphosyntaxiques comme lexicales et de révéler leur degré de maîtrise par les élèves. En règle générale, les corpus annotés sont beaucoup plus riches en informations que les corpus de bruts.

Méthodologie de la recherche

Cette thèse s'appuie non seulement sur l'analyse linguistique de l'interlangue en FLE des apprenants lituaniens, mais également sur l'étude des erreurs commises grâce à l'approche méthodologique de la linguistique de corpus. L'énumération des différentes constructions du SN et la description morphologique des erreurs ont été réalisées par application des principes d'analyse statistique des données du corpus. Le corpus électronique a été décortiqué en combinant la recherche automatisée dans le corpus et le marquage manuel des données. Ce corpus a fait l'objet d'une analyse quantitative et qualitative. Le logiciel *WordSmith Tools* offre les outils d'analyse de LPRATT suivants :

- Liste de fréquences issue du corpus LPRATT.
- Liste comparable - cette fonction du logiciel nous a permis de comparer des sous-corpus, nous donnant une image complète de l'emploi du SN.
- Les concordances permettent de voir le SN employé dans le contexte de la langue authentique des élèves.

Les outils proposés par le logiciel *WordSmith Tools* offrent la possibilité d'étudier tous les aspects linguistiques, lexicaux et morphosyntaxiques de l'interlangue.

Assertions à défendre :

1. Les constructions simples et courtes de deux et trois mots constituent la base des écrits en FLE du corpus LPRATT. La simplification des SN complexes est présente. Les formes grammaticales et les modèles syntaxiques apparaissent assez souvent de façon exacte. On observe également une reprise des formules des énoncés des devoirs.
2. Les paramètres quantitatifs et qualitatifs de l'analyse des SN déterminés dans le LPRATT montrent que l'accord en genre en FLE est beaucoup plus sophistiqué

pour les apprenants lituaniens que le genre des noms en lui-même. Les apprenants se trompent parfois en attribuant au collecteur de l'accord un indice de genre sans prêter attention à la position du détecteur de l'accord. Le genre masculin sous sa forme universelle domine dans le corpus analysé.

3. Les apprenants savent marquer l'opposition grammaticale du nombre. Dans les erreurs commises, on observe une dynamique de simplification des formes. La redondance et la généralisation en sont les principales manifestations. En ce qui concerne les spécificateurs, les quantificateurs lexicaux, les adjectifs numéraux cardinaux et les déterminants au pluriel prévalent dans le corpus.
4. Les données du corpus LPRATT montrent un emploi plutôt régulier de la référence au sein du SN, réalisée par le biais des marqueurs spéciaux – article défini, adjectif possessif ou démonstratif, etc. Les nuances de la catégorie grammaticale de la définitude, plus grammaticalisée en français qu'en lituanien, constituent toutefois un obstacle pour les apprenants dans leur acquisition du FLE. Les élèves choisissent l'article défini comme moyen universel de l'expression référentielle.
5. L'analyse de l'expression lexicale du SN dans le corpus analysé met en évidence la fréquence du lexique neutre mais aussi celle du lexique spécifique thématique. Les constructions de deux mots dominant, et sont réalisées à l'aide de mots simples, souvent répétés dans la langue. Parmi les SN de deux et trois mots, nous avons observé un certain nombre de collocations et de cooccurrences, moins d'expressions idiomatiques et phraséologiques. On remarque également dans le corpus des fautes lexicales interlinguales et intralinguales. Le pourcentage des erreurs intralinguales est plus élevé que celui des fautes interlinguales.

Organisation de la thèse

Cette thèse se scinde en trois parties majeures. La première partie présente le fondement théorique, la deuxième les principales approches méthodologiques de la recherche, et la troisième, comportant trois chapitres, rapporte les résultats de l'analyse quantitative et qualitative du SN dans les productions écrites des apprenants lituaniens.

Nous avons défini en introduction les différents aspects de la recherche : l'objet, le but et les objectifs de la thèse, ainsi que la justification de l'étude menée, son originalité et sa nouveauté.

Le premier chapitre donne un aperçu scientifique de la notion générale de syntagme, et plus particulièrement de syntagme nominal. Dans cette optique, nous nous appuyons dans le sous-chapitre 1.2. sur un certain nombre d'hypothèses récemment formulées quant au syntagme nominal afin de préciser et circonscrire la définition de ce dernier. La littérature scientifique est riche en termes concernant la notion de construction nominale, les plus significatives étant: groupe nominal (Lehmann 1990 ; Collinot, Mazière 1999 ; Monneret 1999 ; Podleskaja 2011 ; Riegel, Pellat et Rioul 2016, etc.), construction nominale (Leonavičienė 2009 ; Čepaitienė, Malakauskas 2013), phrase nominale (Roduner, Čížik-Prokaševa 2006), syntagme substantival (Blanche-Benveniste, Chervel 1966 ; Adam 2011), syntagme déterminatif (Schaden 2010), syntagme nominal (Balkevičius 1998 ; Saussure 2014 ; Zufferey, Moeschler 2015) etc. Dans la présente étude, nous utilisons le terme de **syntagme nominal**, SN (angl. *Noun Phrase*), et considérons que ce type de syntagme a une construction endocentrique dans laquelle le nom est le noyau, ayant pour but de former un syntagme conforme aux règles applicables, et qui peut s'accompagner d'autres constituants du syntagme l'enrichissant d'un aspect particulier. L'entité référentielle du SN comme constituant de la structure hiérarchique de la phrase se dévoile dans sa propre intégralité grammaticale, prosodique et linéaire. A l'intérieur d'une phrase, un SN fonctionne grammaticalement comme un nom (Holvoet 2006, 57). Différents critères sont proposés dans la littérature scientifique pour déterminer les frontières d'un SN (Holvoet 2006 ; Delbecque 2006 ; Schaden 2010 ; Zufferey, Moeschler 2015 ; etc.).

Dans le même chapitre, les sections de 1.3.1. à 1.3.3. relatent les notions de compétence linguistique, d'interlangue, d'erreur et de faute, mais aussi celle de l'interférence dans le but, pour cette thèse, d'analyser l'interlangue en FLE des apprenants lituaniens.

Le corpus d'apprenants fait l'objet d'une attention particulière en tant que l'instrument de recherche. Au cours des dernières décennies, les études de corpus d'apprenants connaissent un intérêt croissant. Dans la section 1.4., nous présentons brièvement la linguistique du corpus, les différents types de corpus, leurs avantages par

rapport aux ressources classiques mais aussi les inconvénients que les corpus d'apprenants peuvent présenter. Les résultats provenant de l'analyse de corpus d'apprenants permettent de mieux connaître les particularités de l'interlangue et aident les apprenants à se créer des schémas langagiers corrects pour une communication efficace.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation du matériel et de l'approche méthodologique adoptée. Nous présentons en section 2.1., les principes régissant la composition du corpus LPRATT, constitué des productions écrites des apprenants lituaniens pendant l'examen final en FLE. Le corpus entier contient 102 032 mots. La quantité modeste de données du corpus LPRATT peut s'expliquer par la situation du FLE dans les écoles de Lituanie. Le français occupe la troisième place des langues étrangères enseignées dans les écoles lituaniennes, après la langue anglaise et russe. Pour la période analysée (2011-2015), seulement 309 élèves dans toute la Lituanie ont choisi de passer leur examen final en FLE.

Les sections 2.3.-2.5. présentent les étapes de la collecte des données et de la recherche empirique, ainsi que l'approche méthodologique adoptée et les critères de d'annotation du corpus. L'annotation de LPRATT se compose de deux dimensions, à savoir l'annotation syntaxique et l'annotation morphologique des fautes dans les SN. L'étiquette d'appartenance à l'un type de SN ou à l'autre est placée devant chaque nom, c.à.d. devant le noyau du SN. Pour ce qui est de l'étiquetage des fautes, le domaine de faute est tout d'abord noté (morphologique, lexical ou autre) ensuite la catégorie est désignée (dérivation, terminaison etc.), finalement la forme correcte est proposée.

Le troisième chapitre expose les résultats de l'analyse quantitative et qualitative du SN basés sur les données du corpus annoté des apprenants. Trois facettes du SN sont analysées dans le corpus : la construction syntaxique, les catégories grammaticales, l'inventaire lexical en prenant toujours en compte les constructions correctes, fautives ou incertaines.

La recherche s'amorce par la *construction du SN* elle-même. Nous marquons les formes principales de ce type de syntagme dans le corpus, les décrivons en relevant leurs traits essentiels, lesquels permettent ensuite d'analyser les catégories grammaticales dans toute leur complexité. L'analyse générale du corpus nous montre la présence certaine du SN dans les écrits des élèves. Les SN de deux mots (déterminant et nom) se distinguent par leur fréquence, supérieure à 57 % , et comptent parmi les SN les plus répandus. On

constate également que les SN de trois mots (déterminant, adjectif, nom) représentent 43,65 %, ceux de quatre (qui expriment la modalité possessive) 10,78 % et ceux de cinq mots 3,29 %. Les principaux types structuraux du syntagme nominal sont simples. A gauche du noyau prennent place les modificateurs : les indices de définitude (on retrouve le plus souvent l'article défini), les modificateurs aux traits quantitatifs et qualitatifs, ainsi que certains adjectifs. A la droite du SN se trouvent l'adjectif, l'infinitif, le syntagme prépositionnel, les constructions possessives, les adverbes, les subordinées. Ces modificateurs caractérisent dans l'ensemble le noyau dans sa pleine expansion. Au sein du corpus, les difficultés les plus répandues dans les constructions typiques des SN sont la simplification de la complexité du système langagier (l'omission des articles, des prépositions), l'emploi de constructions simples et souvent générales. Il convient de noter que les constructions des SN du corpus reflètent finalement la compréhension des règles syntaxiques du FLE par les apprenants et leur respect dans le texte.

La section 3.2. s'attache aux traits morphologiques des SN et aux *catégories grammaticales* (genre, nombre, définitude). Ces catégories grammaticales n'apparaissent à l'intérieur du SN que par les relations syntagmatiques, par la liaison morphosyntaxique (Tesnière 1988 ; Holvoet, Mikulskas 2005). C'est la raison pour laquelle on les qualifie de catégories particulières au SN et non au nom à proprement parler. Les sections 3.2.1.-3.2.3. clarifient les tendances générales d'emploi de ces catégories grammaticales en langue écrite des apprenants.

Pour un apprenant lituanien, assimiler le genre inhérent à chaque nom en français n'est pas facile. Le *genre du nom* en français est en effet marqué à l'aide de suffixes mais aussi à l'aide d'articles qui ne sont pas tout à fait caractéristiques de la langue maternelle des élèves, à savoir le lituanien. On ne trouve en outre pas de règle systématique qui permettrait de distinguer le genre du nom en langue française. La forme du nom ne fournit aucun indice quant à son appartenance à un genre plutôt qu'un autre. Par exemple, le mot *livre* en lituanien est de genre féminin, et de genre masculin en français même si la terminaison *-e* est plus caractéristique du féminin. Dans ce cas, c'est justement un spécificateur qui indique le genre du nom (par exemple : *un livre intéressant*). La forme supplétive des noms ne pose pas de grande difficulté aux apprenants. Dans d'autres cas d'analyse LPRATT, on distingue la prédominance du genre masculin comme universel,

qui est moins codifié en langue et se présente comme radical à partir duquel se forme le féminin. De 1 641 occurrences fautives quant au genre, 622 cas sont des fautes commises pour des noms au féminin, et 973 au masculin. Les hésitations mises en évidence dans le corpus analysé correspondent au genre de mots tels que *problème, fête, chose, monde*.

En traitant ces données empiriques, nous avons distingué deux catégories de fautes: les fautes en genre et les fautes de l'accord en genre. Nous avons recensé 1 641 de fautes en genre au total, ce qui représente 8,7 % de tous les SN relevés dans le corpus. De ce pourcentage, 1,1 % sont des fautes en genre, 2,3% des fautes d'accord en genre. Les fautes pour lesquels la distinction est moins aisée entre genre et accord représentent 5,3 %. Selon Gudzinevičiūtė, sans l'accord, la langue en général n'a pas besoin de la catégorie grammaticale du genre (Gudzinevičiūtė 2009, 278). Dans la mesure où ni le sexe ni les éléments morphologiques ne sont assez précis, l'accord se présente comme l'outil le plus convenable pour établir le genre d'un nom. L'analyse des données empiriques de la présente étude a fait ressortir que l'obstacle le plus évident pour les apprenants est l'accord au sein du syntagme nominal et non la catégorie du genre en elle-même. Les apprenants font souvent l'erreur d'attribuer au collecteur de l'accord un indice de genre sans faire attention à la position du détecteur de l'accord. Les fautes sont moins nombreuses pour l'accord du déterminant que celles de l'épithète, ce que d'autres recherches ont déjà souligné (Chini 1995 ; Granfeldt 2004). En ce qui concerne l'accord des adjectifs, ces derniers apparaissent souvent dans le corpus sous la forme masculine sans prise en compte du genre du nom. En cas de conflit entre le genre grammatical et le sexe du référent, et en présence d'une distance non-significative entre le nom et l'adjectif, l'accord syntaxique est davantage réalisé que l'accord sémantique. Plus la distance entre le nom et l'adjectif est significative, plus la probabilité d'apparition de fautes d'accord est grande. L'accord des adjectifs en *-e* est l'objet de plus de confusions. Dans le cas de l'accord en nombre, on constate l'omission fréquente des marques du genre.

La capacité des apprenants à intégrer le concept de l'article défini plus rapidement que celui de l'indéfini observée dans le corpus rejoint les résultats de recherches antérieures (Bartning 2000 ; Dewaele, Véronique 2001).

Tableau 2 : L'accord du déterminant défini et indéfini dans le corpus d'apprenants

	Déterminant défini (seulement <i>le</i> (masc., sing.) et <i>la</i> (fém., sing.), parce que le pluriel <i>les</i> n'indique pas de genre.	Exemple	Déterminant indéfini (seulement <i>un</i> (masc., sing.) et <i>une</i> (fém., sing.), parce que le pluriel <i>des</i> n'indique pas de genre.	Exemple
Accord correct	3383	<...> que dans <i>le</i> <SN2> corps sain vit P' <SN2> esprit sain. (2013E165454)	897	<...> la <SN0> nutrition est <i>une</i> <SN6> partie <X><COH> #qui\$ que souffre <...> (2013E165427)
Accord incorrect	328	<...> <G><GEN> #le\$ <i>la</i> <SN3> chemin de <SN8> vie <...> (2015E2643D10)	167	<...> <G><NBR> #ce sont\$ c'est <G><GEN> #un\$ <i>une</i> <SN6> part, qui est très important <...> (2015E2643D10)
Total	3711		1064	
Pourcentage des cas incorrects	8,8 %		15,7 %	

On distingue bien dans ce tableau et avec les pourcentages, le nombre plus faible d'emplois fautifs d'articles indéfinis que pour l'accord des définis. Il convient également de souligner que l'article est parfois tout simplement omis. On a relevé dans le corpus 172 cas d'omission.

L'*adjectif possessif* s'emploie également différemment en langue lituanienne et française, ce qui est source d'hésitation pour les élèves. L'adjectif possessif lituanien *mano* n'a de corrélation ni avec le genre, ni avec le nombre, contrairement à la langue française où le trait immanent est notamment l'accord en genre et en nombre (*mon, ma, mes*). Il en résulte un certain nombre de fautes.

Le niveau de langue des apprenants n'étant pas très élevé (le programme scolaire fixe comme objectif l'atteinte du niveau B1), les élèves s'appuient sur l'expérience des langues déjà acquises. Des exemples tirés du corpus montrent une certaine incompétence quant aux adjectifs possessifs et adjectifs démonstratifs : on observe des fautes quand bien même le genre du nom est bien distingué et motivé.

Les résultats de l'analyse du LPRATT témoignent de l'influence du système du français lui-même sur la présence de formes fautives dans la langue des apprenants. Les élèves appliquent parfois des règles hors de propos. Par exemple : 1. le genre est appliqué en prenant en compte la terminaison *-e*, qui n'est pas toujours un indice du genre féminin ; 2. la confusion des catégories de langue, surtout celle de nom et d'adjectif ; 3. dans le cas des noms composés, le référent n'est pas toujours correctement identifié ; 4. le cas des homonymes ; 5. la corrélation graphème-phonème ; 6. certaines associations. En règle générale, les apprenants emploient un nom au genre particulier en prenant en considération ses aspects phonologique, sémantique et morphologique. Ceci tend à montrer que les élèves du niveau analysé ne maîtrisent pas la conception déterminative de l'accord en genre.

Vient ensuite la section 3.2.2, orientée sur l'examen de la *catégorie grammaticale du nombre*. En langue française, la catégorie morphologique du nombre se manifeste par des spécificateurs ou une altération des formes des lexèmes dans tout le « complexe syntaxico-sémantique du syntagme en dépendant sa forme de la forme du noyau » (Zwicky 1993), présentant ainsi une certaine difficulté pour les apprenants lituaniens.

La notion de nombre n'étant pas inhérente au nom, cette catégorie se rattache essentiellement au syntagme nominal. Le contexte du discours et de la situation extralinguistique sont ainsi des éléments centraux de l'accord en nombre. A ce titre, la quantification (ou catégorie de nombre) est interprétée comme une composante spécifique du SN (Cortès, Rousseau et Fourquet 1999, 271).

Ne portant pas eux-mêmes d'indices de genre et de nombre, l'adjectif comme le déterminant dépendent directement des caractéristiques du nom (Kazlauskienė 2017, 150). Il faut cependant tenir compte du fait que ce sens peut parfois dépendre du contexte ou d'une situation particulière, étant donné que le sens grammatical est beaucoup plus abstrait que le sens lexical.

L'analyse empirique des données du corpus relève davantage de noms indéénombrables (2 720 noms) que de noms toujours employés au pluriel (786 noms). Dans la plupart des cas (87 %), les apprenants appliquent correctement le nombre au nom. On observe des écarts lorsque le champ sémantique des deux langues, ici le français et le lituanien, ne coïncide pas. Le nom *argent* en est l'exemple le plus manifeste dans le corpus, dans la mesure où il est indéénombrable en français mais pas en lituanien. On observe au

total 29 % d'emplois fautifs de ce mot dans le corpus. D'autres exemples montrent la position du nombre dans l'argumentation sémantique, qui est plus propre au lituanien. La langue maternelle ou d'autres langues déjà acquises ne prédéterminent toutefois pas à elles seules l'application fautive du nombre à un nom donné. Les erreurs de nombre peuvent également s'expliquer par l'intuition linguistique personnelle des apprenants.

D'autres fautes portant sur la catégorie grammaticale du nombre sont plutôt de source morphologique. Il est à noter qu'en français le pluriel d'un nom est le plus souvent marqué uniquement à l'écrit (*un oiseau / des oiseaux, un livre / des livres*). Les exemples observés dans notre corpus peuvent laisser supposer que la faible présence de marquage du pluriel à l'oral en français pourrait être la cause des formes fautives à l'écrit pour les apprenants. En opposition à la présence du quantificateur *beaucoup*, les apprenants donnent la préférence à la forme singulière pour le nom. En dehors de ces phrases singulières (0,3 % des cas), on constate que la forme plurielle des noms dans le corpus correspond à la situation contextuelle. On observe en général une préférence des apprenants pour la forme en *-s* pour les noms au pluriel. Ce morphème est employé au lieu du *-x*, et ce même en présence du suffixe en opposition *-ail / -aux*. On l'observe même couplé au morphème zéro.

En dépit des difficultés mentionnées précédemment, on constate que les apprenants appréhendent et considèrent le nombre des noms. Cette catégorie étant présente dans la langue maternelle (le lituanien) et dans la première langue étrangère (l'anglais), ceci n'est pas étonnant. La deuxième explication de ces résultats pourrait être que le nom est un des éléments que l'on appréhende très tôt dans l'apprentissage d'une langue étrangère. D'après Bartning 1997, deux tiers des mots que la plupart des apprenants intègrent le mieux à l'école sont justement les noms et les numéraux.

En ce qui concerne l'accord à l'intérieur du syntagme nominal, la situation est beaucoup plus compliquée. Si le noyau nominal possède les traits du pluriel, ces traits devraient être également reflétés dans les autres composantes du SN, telles que le spécificateur et l'adjectif. Le tableau 3 présente tous les spécificateurs qui expriment le pluriel dans le corpus analysé.

Tableau 3 : La liste des spécificateurs du pluriel du corpus

Spécificateur à gauche	n
Article pluriel	
<i>Les</i>	5 376
<i>Des</i>	2 440
Adjectifs possessifs au pluriel	
<i>Mes</i>	686
<i>Tes</i>	112
<i>Ses</i>	206
<i>Nos</i>	376
<i>Leurs</i>	312
Adjectifs démonstratifs au pluriel	
<i>Ces</i>	225
Quantificateur adverbial	
<i>Beaucoup de</i>	1 282
<i>Peu de</i>	76
<i>Trop de</i>	53
<i>Plus de</i>	708
<i>Assez de</i>	57
<i>Tant de</i>	6
Quantificateur nominal	
<i>La plupart de</i>	40
<i>La majorité de</i>	46
<i>Une partie de</i>	55
<i>Une somme de</i>	12
<i>Un groupe de</i>	12
<i>Une variété de</i>	12
<i>Un type de</i>	11
<i>Une quantité de</i>	7
Autres quantificateurs	
<i>Plusieurs</i>	40
<i>Chaque</i>	371
<i>Déterminant numéral cardinal</i>	398
<i>Quelques</i>	130
<i>Tous (-tes)</i>	447 (156)
<i>Certain(e)s</i>	58
<i>Autres</i>	18
<i>Plein de</i>	64

Les données présentées dans le tableau ci-dessus reflètent les moyens privilégiés par les élèves pour exprimer le pluriel du nom, ce qui pourrait traduire les préférences générales des apprenants caractéristiques à l'atteinte du niveau B1 concernant le choix de spécificateur. Comme on peut l'observer dans le tableau 3, le spécificateur le plus répandu est l'article (*les, des*). Parmi les quantificateurs, le spécificateur le plus utilisé pour exprimer une quantité approximative est *beaucoup de*. Les données empiriques n'exposent pas ou peu certains autres moyens de marquer le pluriel.

Pour ce qui est des difficultés liées aux spécificateurs du pluriel, nous remarquons tout d'abord que la forme auditive des déterminants pluriels influence l'emploi plus au moins correct à l'écrit. Les fautes sont plus fréquentes et répétées dans le cas de syllabes ou lettres prononcées mais également dans le cas contraire où elles sont muettes.

Les apprenants de ce niveau connaissent souvent bien les marques d'opposition grammaticale et leur nécessité à l'intérieur du syntagme nominal, mais ne les appliquent pas toujours. Les stratégies compensatoires se présentent soit sous des formes simplifiées, soit dans l'omission des traits de l'accord.

Pour généraliser les résultats de ces données, il ressort clairement du corpus annoté que les apprenants lituaniens visant le niveau B1 en français et n'ayant pas encore ni une connaissance intuitive de la grammaire, ni les habitudes de bien l'appliquer ont finalement conscience de leur aptitude morphosyntaxique. 87 % des particularités de la catégorie du nombre sont en effet bien respectées.

La section suivante (à savoir 3.2.3.) présente l'analyse de la troisième catégorie grammaticale du SN, celle de la *définitude*. La catégorie de la définitude, qui a un rôle important dans la notion de la référence, est une catégorie de la phrase nominale. Le contenu de la catégorie de la définitude / de l'indéfinitude montre si ce qui se présente comme nom particulier se comprend comme le dépendant d'une catégorie donnée (article indéfini) ou comme une chose connue, concrète, distinguée de toutes les autres éléments de la même catégorie (article défini). La langue française est une langue d'articles dans laquelle le syntagme nominal contient le déterminant signifiant la particularité de la définitude / de l'indéfinitude. La définitude est exprimée par la particularité inhérente au déterminant, qui dans la langue française peut apparaître sous les formes morphologiques suivantes : les articles définis (*le, la, les*), les possessifs et les démonstratifs (*son, sa, ce, etc.*), et les pronoms relatifs (*lequel*). Le syntagme nominal défini peut être le représentant textuel (anaphore ou cataphore) ou référentiel. En ce qui concerne les articles indéfinis ou partitifs (*un, une, des, du, etc.*) mais aussi les adjectifs numéraux cardinaux (*deux, trois, plusieurs, beaucoup de, etc.*) et les adjectifs interrogatifs (*quel*), ils expriment la particularité indéfinie. En langue française, on peut parler de la détermination comme d'une catégorie grammaticale, car elle est régulièrement exprimée par un mot-outil – l'article, qui introduit le syntagme nominal dans la phrase.

La définitude n'est pas en elle-même une notion compréhensible pour les lituaniens. Les adjectifs qualificatifs constituent le moyen principal d'expression de la catégorie grammaticale de la définitude en langue lituanienne. Par ailleurs, cette catégorie se manifeste grammaticalement par des effets morphosyntaxiques et syntaxiques de la définitude, qui sont visibles en interaction avec d'autres catégories. L'autre moyen de marquer la définitude est l'utilisation de pronoms différents. En langue française, la description de la définitude s'exprime nettement avec des articles. On parle alors du marquage de la définitude grammaticalisée.

Il faut souligner que les déterminants représentent non seulement les catégories grammaticales du nom, ils sont aussi un moyen supplémentaire de nuancer le sens. Dans le corpus analysé les déterminants ne sont pas très variés. Les déterminants suivants sont utilisés :

- Les articles (définis (*le, la, les, l'*), indéfinis (*un, une, des*) partitifs (*du, de la, des, de l'*)) ;
- Les déterminants possessifs (*mon, ma, mes, etc.*), démonstratifs (*ce, cette, ces, cet*), indéfinis (*quelque, certain, tout, toute, autre, chacun*) ;
- Les déterminants numéraux cardinaux (*deux*), les adjectifs numéraux ordinaux (*premier*).
- Les adverbes de quantité (*beaucoup*).

On remarque que la définitude de la quantité ne se manifeste pas nécessairement avec la définitude de la qualité. Les noms avec l'article partitifs (*du, de la, des, de l'*), et ceux qui sont introduits grâce aux adverbes de quantité (*beaucoup, peu, etc.*) sont définis par l'indéfinitude qualitative et quantitative.

Les déterminants les plus utilisés dans le corpus sont les articles, qui sont dans la plupart des cas accordés. Les articles définis prévalent (16 526 cas trouvés). Il faut noter que les indices de la détermination déictique (déterminants démonstratifs), comme ceux des déterminants possessifs, ne sont pas répandus dans le corpus.

Les données du corpus montrent le manque d'inventivité des apprenants en matière d'expression de la définitude : ils ne varient pas les moyens d'expression grammaticaux de la définitude, et choisissent le plus souvent d'utiliser tout simplement l'article défini.

Le rôle principal des déterminants est l'actualisation du nom, autrement dit, de signifier que le nom n'est plus virtuel mais qu'il se trouve en liage avec le référent. L'actualisation du nom peut être également représentée par des éléments syntaxiques différents qui portent le nom d'expansions ou bien de satellites du constituant principal. Ceux-ci peuvent être des épithètes, des compléments, des phrases relatives, etc.

L'expression grammaticale de la catégorie de la détermination en lituanien n'est pas aussi réglée, comme nous l'avons déjà vu, que celle en français. C'est pourquoi il est assez difficile pour les apprenants lituaniens de saisir l'expression de la détermination française, beaucoup plus grammaticalisée. Le corpus montre que les articles sont très souvent confondus ou bien sont tout simplement omis.

L'étude empirique se conclut par la section 3.3. dont le but est d'analyser l'*expression lexicale du SN* dans le corpus de LPRATT. Dans cette partie, nous présentons une vue d'ensemble du lexique des SN, la description des particularités de leur composition ainsi que le marquage des difficultés lexicales principales.

Les SN d'une longueur de deux à sept mots sont relevés dans la liste de fréquences issue du corpus LPRATT. Les constructions de deux mots prévalent. Parmi les SN de deux et trois mots, nous avons constaté des collocations (28 %), cooccurrences (32 %), moins d'expressions idiomatiques et phraséologiques (4 %). Le contenu lexical de ces SN est simple, neutre : ils contiennent des formes quotidiennes, identiques et souvent répétées dans la langue, apprises au niveau plus bas. Les cooccurrences répétitives évoquent les sujets des textes, recopient les formules des thèmes donnés à l'examen. La simplicité se présente aussi sous l'aspect culturel, nous n'avons observé aucun francophonisme ou régionalisme. Le contenu et les particularités du vocabulaire des apprenants peuvent s'expliquer par le statut socioculturel d'un apprenant, par l'influence de sa langue maternelle, par les habitudes ou traditions d'apprentissage ou encore par la thématique proposée et même le stress durant l'examen. Dans le but de réussir leur examen, les élèves exploitent les formules apprises dans les devoirs comme une sorte d'appui et comme un exemple de construction correcte.

Certaines difficultés d'apprentissage du FLE se posent. Le contact de la langue maternelle et de la langue étrangère peut constituer un atout ou au contraire un obstacle, ce que dénote la présence de fautes lexicales interlinguales et intralinguales. La part des erreurs intralinguales dans le corpus est trois fois plus élevée que celle des erreurs

interlinguales. Ainsi, les données relèvent le rapprochement sémantique, les synonymes inconvenables, la généralisation, la simplification et la complexité des formes, la confusion des homonymes et homofomes, ainsi que l'omission ou l'emploi incorrect des signes diacritiques, des lettres muettes.

L'acquisition de la compétence lexicale est complexe, dans la mesure où il ne suffit pas pour les apprenants de distinguer la forme et la signification d'un élément lexical pour savoir comment l'intégrer correctement dans le contexte langagier. Cette compétence suppose de comprendre les relations syntaxiques, les systèmes morphologiques, les nuances modales, et la structuration des modèles grammaticaux.

Les conclusions présentent une synthèse des principaux résultats. Viennent ensuite la bibliographie, les ressources consultées, les listes des schémas, tableaux et diagrammes ainsi que les annexes.

Conclusions

Ce travail avait pour but d'étudier l'interaction syntaxique au sein du SN en prêtant surtout attention à la forme et au sens lexicaux et grammaticaux de cette dernière en FLE chez les apprenants lituaniens.

La langue authentique des apprenants, consignée dans le corpus électronique, est un matériau empirique d'une grande importance, capable d'aider à décrire la compétence linguistique des élèves et d'observer leurs progrès. Les conclusions auxquelles aboutit notre analyse qualitative et quantitative des données empiriques peuvent être formulées de la manière suivante :

1. Au cours de l'analyse du corpus annoté, nous avons déterminé les principales régularités syntaxiques des SN et les types structuraux dominants. Le corpus montre en général l'apparition fréquente du SN. Pour notre corpus de 102 032 mots, les SN - 18 868 – se présentent en général sous leur forme correcte. Les SN présentés sont pour la plupart des constructions de deux ou trois mots (43,65 %). Ils peuvent également être de moins de quatre mots (10,78 %) et moins de cinq (3,29 %). Le SN composé d'un déterminant et d'un noyau c.à.d. d'un nom, est le plus répandu (26,8 %). Le SN accompagné de modificateurs adjectivaux prépositionnels ou postpositionnels occupe la deuxième position (16,31 %). En

troisième place se trouve le syntagme nominal qui exprime la modalité possessive. Ces trois types structuraux de SN prévalent sur tous les autres types.

Les formules thématiques de l'examen final sont réemployées au maximum, et l'on constate une grande quantité des constructions recopiées à l'identique dans les écrits des apprenants. Il est à remarquer que des fautes peuvent être commises même dans les SN souvent employés. Il en ressort une simplification de la complexité du système langagier (l'omission d'un article, de la préposition), l'emploi des syntagmes simples, courts, répétitifs. L'ordre des mots est cependant presque toujours correct à l'intérieur du SN, (84 %) des SN du LPRATT correspondent aux règles syntaxiques.

2. Nous avons réalisé l'analyse approfondie des catégories grammaticales du SN dans les écrits en FLE des apprenants lituaniens.

2.1. Les données empiriques ont fait ressortir que l'obstacle le plus évident pour les apprenants est l'accord à l'intérieur du syntagme nominal et non la catégorie du genre en elle-même. De toutes les fautes de genre (1 641), ce qui présente 8,7% de toutes les fautes établies dans le corpus, 1,1 % sont des fautes directes du genre, 2,3 % des erreurs d'accord. Les formes supplétives du genre ne sont pas une difficulté majeure pour les apprenants. Ils se trompent le plus souvent en attribuant au collecteur de l'accord un indice du genre sans prêter attention à la position du détecteur de l'accord. Le plus souvent, c'est le genre masculin qui prédomine, comme genre universel. De 1 641 fautes de genre, le genre fautif du féminin se retrouve dans 622 cas, celui de masculin 973. Le système langagier du français conduit souvent à la formation d'un champ d'hésitation. Les apprenants assujettissent le genre à un nom par son aspect phonologique, sémantique (sexe du référent) ou morphologique (suffixes). Malgré tout, les fautes d'accord des déterminants paraissent insignifiantes. Elles sont plus significatives concernant l'accord de l'adjectif au nom. L'adjectif apparaît souvent sous sa forme masculine indifféremment du genre d'un nom. Plus la distance entre le nom et l'adjectif est grande, plus cette absence d'accord est probable. Le genre de la majorité des noms (74 %) est toutefois correctement appliqué dans le corpus.

2.2. Les apprenants du niveau analysé savent bien qu'il faut marquer l'opposition grammaticale. La forme du nombre est morphologiquement bien appliquée au sein du SN dans 87 % des cas. Les formes non-marquées sont parfois signalées. On constate également la dynamique de la simplification de la forme qui élimine les traits de la redondance, ainsi que la généralisation.

Les ressemblances entre éléments linguistiques de différentes langues donnent souvent lieu à des interférences. On discerne aussi bien l'influence de la langue lituanienne que celle de la langue anglaise dans les productions écrites des apprenants. Les interférences morphologiques du nombre sont présentes en quantité non-négligeable. On remarque de plus la présence de fautes intralinguales, à savoir une corrélation nette entre graphème et phonème.

Dans son ensemble, le corpus révèle nettement les préférences des élèves. Les données du corpus montrent le manque d'inventivité des apprenants en matière d'expression du nombre : ils ne varient pas les spécificateurs et choisissent le plus souvent d'utiliser des moyens de distinction, de marquage et de précision assez simples et répétitifs. L'article défini, mais aussi les possessifs et démonstratifs, comptent parmi les spécificateurs les plus répandus à gauche – 9 733 unités. On observe moins de quantificateurs lexicaux et numéraux cardinaux (4 059).

2.3. Les données du corpus permettent de voir que les apprenants ne varient pas beaucoup les moyens de la définitude grammaticale. Ils choisissent le plus souvent de la marquer à l'aide de l'article défini (16 526 cas trouvés). Les indices linguistiques de la définitude déictique (les démonstratifs) et les adjectifs possessifs ne sont pas fréquents. De l'ensemble des 28 689 déterminants de LPRATT, les démonstratifs apparaissent à 1 307 reprises et les possessifs à 5 215. Dans le corpus analysé, les déterminants sont le plus souvent accordés. En cas d'erreur, on observe une confusion des indices spéciaux de la définitude ou leur omission (908 de cas fautifs au total), surtout en présence de prépositions. L'excès de l'emploi de l'article est beaucoup moins fréquent dans le corpus, il ne représente que 136 cas.

En ce qui concerne la définitude quantitative, on observe une forte récurrence de l'article défini (43%) et un nombre raisonnable de numéraux

(28%). En ce qui concerne l'article indéfini du singulier au titre de la définitude quantitative, il n'est apparu dans le corpus analysé que dans des cas isolés. L'expression grammaticale non accentuée de la catégorie de la détermination en lituanien influence sa production en français : les articles sont très souvent confondus les uns avec les autres ou bien sont tout simplement omis.

3. L'analyse des particularités lexicales du SN révèle la simplicité et la quotidienneté des syntagmes de deux mots, qui sont les plus représentatifs du corpus. L'inventaire lexical met en lumière la reprise des sujets de l'examen final. Les constructions sont répétitives, habituelles. Parmi les syntagmes de deux mots, on dénombre souvent les cooccurrences (32 %), les collocations (28 %), moins les phraséologismes (4 %). L'interférence interlinguale est bien présente, ce que prouve l'emploi par l'analogie, les emprunts, les néologismes, la traduction, les mots internationaux etc. L'interférence intralinguale se manifeste par l'emploi de synonymes incorrects, le rapprochement sémantique, la généralisation, la simplicité et la complicité de formes, le cas des homonymes.
4. La simplicité, la quotidienneté et le laconisme de la construction sont mises en évidence dans ce travail basé sur l'analyse du SN dans la langue écrite des apprenants lituaniens en FLE. Sur la base de la description de *Referentiel* (Chauvet, Normand 2008, 65), nous pouvons constater que le corpus analysé dans sa grande partie représente le niveau B1, qui reste une cible à atteindre. Une partie des écrits analysés ne correspondent qu'à un niveau A2, mais 4 % des travaux correspondent tout de même au niveau B1.2. Cette analyse révèle non seulement les aspects grammaticaux et lexicaux du SN, mais aussi la capacité des élèves de joindre des mots dans les syntagmes, d'exprimer une idée, de comprendre la langue étrangère et ses particularités.

Applications théoriques et pratiques

L'analyse du SN accomplie dans le cadre de cette thèse montre que ce syntagme peut être considéré comme une unité minimale capable de refléter la compétence linguistique générale des apprenants et de manifester ses particularités langagières, permettant également d'évaluer leur progression.

Certaines limites de cette thèse sont liées à l'ampleur du corpus. La quantité de productions écrites recensées n'est pas représentative du fait du faible nombre d'apprenants du FLE en Lituanie. La liste restreinte des thèmes de l'examen ne permet pas de décrire la diversité surtout lexicale du SN, ce qui n'empêche pas d'obtenir des résultats particuliers, des savoirs importants sur des paramètres syntaxiques quantitatifs et qualitatifs du SN quant à l'expression en FLE des apprenants lituaniens. Ces résultats permettent de distinguer leurs difficultés les plus importantes et l'interférence dans le cadre du SN.

Le corpus annoté réalisé dans le cadre de cette recherche peut servir aussi bien en aval à l'élaboration d'un module didactique qu'à la conduite d'autres recherches linguistiques. Le corpus annoté peut être complété dans un but scientifique. Ceci donnera la possibilité de mener une analyse multifacette de l'interlangue des apprenants lituaniens en FLE, et d'acquérir d'éventuels savoirs utiles à l'apprentissage du français.

Les résultats de cette recherche sont actuels dans le champ de la didactique, mais aussi celui de la linguistique en général, si l'on considère que le fait de savoir créer de nouveaux SN pour préciser le sens de sa pensée est l'aspect principal de la compétence communicative.

Articles scientifiques au sujet de la thèse de doctorat

1. Daiktavardinis junginys kaip gramatinės kompetencijos elementas prancūzų kalbos baigiamojo egzamino rašto darbuose. *Darnioji daugiakalbystė / Sustainable Multilingualism* 6/2015: 134–158. Kaunas: VDU. ISSN 2335-2019 (Print), ISSN 2335-2027 (Online).
2. Daiktavardinio junginio gramatinio apibrėžtumo raiška lietuvių, besimokančių prancūzų kalbos, tekstyne. *SANTALKA: Filologija, Edukologija / COACTIVITY: Philology, Educology* 24(1)/2016: 55–64. Vilnius: VGTU. ISSN 2351-714X / eissn 2335-7711.
3. Prancūzų K2 daiktavardinio junginio giminės gramatinės kategorijos kompetencija. *Taikomoji kalbotyra* 9/2017: 149–175. Vilnius: VU. ISSN 2029-8935. Prieiga internetu: www.taikomojikalbotyra.lt

4. Les déterminants nominaux : les différentes façons pour les apprenants lituaniens de définir en français. *Français langue ardente. Actes du XIVe congrès mondial de la FIPF* sous la dir. de C. Eid, A. Englebert et G. Geron. Volume I Le français pour les jeunes, le français par les jeunes, 2018 : 287-299. France : FIPF. ISBN 9782363157232 ; ISBN 9782363157249.

Exposés au sujet de la thèse communiquée lors de conférences

1. La langue française en Lituanie : enseignement, savoir-faire, politique linguistique. Colloque international *Le mot dans la langue et dans le discours*. Université de Białystok (Pologne), le 16–17 mars 2015.
2. Daiktavardinis žodžių junginys kaip gramatinės kompetencijos įsisavinimo elementas prancūzų kalbos baigiamojo egzamino rašto darbuose. 3^{ème} conférence scientifique internationale *Sustainable Multilingualism: Language, Culture and Society*. Université Vytautas Magnus de Kaunas (Lituanie), le 29–30 mai 2015.
3. Apibrėžtumo kategorijos raiška prancūzų kalbos baigiamojo egzamino rašto darbuose. 2^{ème} Conférence scientifique internationale *Speciality Language Studies in the Common European Higher Education Area: Theory and Practice*. Université technique de Gediminas de Vilnius (Lituanie), le 20–21 novembre 2015.
4. Les déterminants nominaux – les différentes façons pour les apprenants lituaniens de définir en français. Congrès mondial de FIPF *Français, langue ardente*. Université de Liège (Belgique), le 14-21 juillet 2016.
5. Prancūzų K2 daiktavardinio junginio giminės kategorija. Colloque international *Sustainable Multilingualism 2017*. Université Vytautas Magnus de Kaunas (Lituanie), le 26–27 mai 2017.
6. Spécificateur du syntagme nominal dans les productions écrites des apprenants lituaniens en FLE. IV CAP-FIPF congrès international *Ecologie du français et diversité des langues*. Université de Kyoto (Japon), le 20-24 septembre 2017.

Cours public

Le 21 octobre 2015 cours public intitulé „Corpus d’apprenants et acquisition du FLE : Les particularités de la structure du syntagme nominal dans l’examen final écrit du FLE“ présenté à l’Université de Liège en Belgique.

Vitalija Kazlauskienė (née en 1980) est diplômée en 2003 d'une licence (bac+4) de philologie française et reçoit la qualification de formateur à l'Université pédagogique de Vilnius. Elle reçoit en 2005 un master (bac+6) en linguistique française à l'Université de Vilnius. De 2010 à 2017, elle poursuit ses études avec un doctorat au département d'études lituaniennes à l'Université de Vilnius.

En 2016, Vitalija Kazlauskienė a la chance d'étudier la littérature scientifique à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en Yveline en France grâce au programme européen ERASMUS.

Vitalija Kazlauskienė travaille depuis 2007 au département des langues romanes en tant qu'enseignante du FLE. Elle donne également des cours de linguistique générale, de didactique du FLE, de francophonie ainsi que des cours d'introduction à l'histoire de l'art sur la peinture française. Ses domaines de recherche privilégiés sont la syntaxique, la linguistique de corpus, la langue des apprenants et la didactique du FLE.

Adresse:

Université de Vilnius

Faculté de philologie

Département d'études lituaniennes

rue Universiteto 5

LT-01131

Lituanie

Adresse électronique:

vitalija.kazlauskiene@yahoo.com

Kalboje žodžiai nėra vartojami izoliuotai, todėl dažniai pavienių žodžių sąrašai nedaug suteikia žinių apie mokinių leksinę-gramatinę kompetenciją. Atskirų žodžių analizė gali atskleisti daug informacijos, bet dažnai ji neparodo mokinių gebėjimo jungti žodžius į junginius, sakinius, tekstą. Todėl vertindami mokinių kalbinę kompetenciją turėtume analizuoti mokinių vartojamus junginius, kokius žodžius jie pasirenka ir kaip geba juos sujungti, kad perduotų vieną ar kitą žinią.

Šio darbo **objektas** yra lietuvių moksleivių prancūzų K2¹ daiktavardinis junginys. Jis buvo pasirinktas dėl kelių priežasčių. Pirma, daiktavardinis junginys yra vienas iš pagrindinių sakinio elementų ir dažnai vartojamas B1 kalbos lygio siekiančių lietuvių moksleivių prancūzų K2 kalbinėje raiškoje. Antra, daiktavardinis junginys yra laikomas tuo minimaliu kalbos vienetu, galinčiu atskleisti bendras mokinių kalbinės kompetencijos savybes ir paaiškinti tam tikrus jų kalbos ypatumus.

Tyrimo aktualumas, naujumas ir taikomoji vertė

Šis tyrimas **aktualus** prancūzų kalbos lingvodidaktikos ir kalbotyros požiūriu. Lietuvių mokinių prancūzų kalbos tarpukalbė, remiantis tekstynų lingvistika, iki šiol, mūsų žiniomis, nėra tirta. Pirmą kartą šiam tyrimui Lietuvos elektroniniuose anotuotuose tekstynuose sukauptos užsienio kalbos (prancūzų) valstybinio brandos egzamino (toliau VBE) rašymo užduočių atliktys. Autentiška prancūzų K2 yra empirinė medžiaga, suteikianti vertingų duomenų apie mokinių kalbinę kompetenciją ir jos raidą.

Šis darbas yra aktualus metodinės medžiagos, VBE rengėjams, ekspertams, vertintojams, mokytojams, prancūzų kalbos besimokantiems ir naudingas kalbininkams svetimšios kalbos analizės uždaviniams spręsti bei žodžių junginių konstrukcijoms tirti.

Šio tyrimo daiktavardinio junginio kiekybinis ir kokybinis aprašas, remiantis sudarytu mokinių tekstynu, yra efektyvus būdas nustatyti tipinius prancūzų K2, kurią produkuoja svetimkalbiai, požymius. Informacija apie daiktavardinio junginio bendrąsias leksinių-gramatinių konstrukcijų vartojimo tendencijas yra ypač svarbi, kad susidarytume išsamesnį mokinių kalbai būdingą šio junginio vaizdą ir apskritai galėtume spręsti

¹ Šiame darbe terminas K2 yra pasirinktas remiantis 2012 m. „Lingvodidaktikos terminų žodynu“, kuriame terminas K2 aiškinamas kaip asmens antroji kalba, kurią jis moka ne taip gerai kaip pirmąją kalbą ir (arba) nėra asmens gimtoji (LTŽ 2012, 22). Pastaroji apibrėžtis atspindi šiame darbe analizuojamos prancūzų kalbos specifiką, ji yra svetimoji, negimtoji kalba (toliau – K2).

svetimosios kalbos analizės uždavinius. Suvokdami, kad daiktavardinis junginys mokinių kalboje vartojamas tam tikra konkrečia forma, jį galėtume lengviau atpažinti, analizuoti, koreguoti. Todėl šis tyrimas anotuoto tekstyno analizės pagrindu suteiks galimybę prisidėti prie prancūzų K2 mokymo proceso.

Disertacijos tyrimo tikslas – pasitelkę tekstynų lingvistikos priegą ištirti Lietuvos bendrojo ugdymo mokyklų mokinių vartojamų prancūzų K2 daiktavardinių junginių sintagminę sąveiką, jai būdingas leksines ir gramatines reikšmes bei formas.

Šio tikslo siekdami sprendžiame tokius **tyrimo uždavinius**:

1. Sukaupti duomenis ir sudaryti anotuotą prancūzų VBE rašto darbų tekstyną.
2. Surinkti daiktavardinių junginių kiekybinius (taikydami dažninius sąrašus), kokybinius (taikydami konkordansus ir anotavimą) duomenis iš mokinių kalbos tekstyno.
3. Remdamiesi kiekybine ir kokybine analize, tekстыne išanalizuoti nustatytų daiktavardinių junginių struktūrinius, sintaksinius santykius, aptarti junginio sudedamųjų dalių žodžių tvarką, nustatyti tipines analizuojamo tekstyno rašto darbų sintaksines daiktavardinio junginio konstrukcijas. Aprašyti ne tik sunkumų keliančias, bet visas šiame tekстыne pavartotas šio tipo konstrukcijas.
4. Ištirti mokinių kalbai būdingus daiktavardinių junginių morfosintaksinius sukibimo rodiklius. Išnagrinėti daiktavardinių junginių gramatines (giminės, skaičiaus, apibrėžtumo) kategorijas, aprašyti jų raiškos priemones analizuojamame tekстыne.
5. Išanalizuoti mokinių tekstyno daiktavardinių junginių leksinę išraišką, pasitaikančias klaidas, aptarti dažniausiai pasikartojančias žodžių sekas.

Tyrimo kalbinė medžiaga

Šio darbo tyrimui buvo svarbi reprezentatyvi empirinių duomenų bazė. Šiuo tikslu iš lietuvių, besimokančių prancūzų kalbos, mokyklos programos VBE rašto darbų sudarytas prancūzų K2 tarpukalbės tekstynas. Disertacijoje sudaryta elektroninių duomenų bazė įvardijama akronimu LPRATT (lietuvių, besimokančių prancūzų kalbos, tarpukalbės tekstynas). LPRATT tekstyno neapdorotų (*bruto*) samprotaujamųjų rašinių dalis darbe bus vadinama patekstyniu LPRATT_{BE}, neapdorotų laiškų – LPRATT_{BL}, apdorotų, kitaip

anotuotų, samprotaujamųjų rašinių dalis – LPRATT_{AE}, anotuotų laiškų – LPRATT_{AL}, bendras samprotaujamųjų rašinių ir laiškų anotuotas tekstynas – LPRATT_{ACOL}, kuris dėl patogumo toliau tekste bus nurodytas LPRATT. Sudaryto tekstyno dydis tiesiogiai proporcingas besimokančių prancūzų K2 skaičiui Lietuvoje 2011–2015 metais. LPRATT šiuo metu dar nėra prieinamas elektroninėje erdvėje.

Duomenų kaupimas ir atrankos kriterijai

Tyrime nagrinėjamos dvi penkerių metų (2011–2015) valstybinio brandos egzamino užduotys: vieno mokinio 1 laiškas ir 1 samprotaujamasis rašinys.

VBE rašto darbų pasirinkimą lėmė tai, kad šie darbai parodo mokinių kalbos, pagal Lietuvos bendrojo lavinimo mokyklų bendrąją programą siekiančių B1 lygį, mokymo rezultatus mokykloje. Šis faktas sudaro tinkamas sąlygas siekti numatyto tikslo – ištirti mokinių vartojamų prancūzų K2 daiktavardinių junginių sintagminę sąveiką, jai būdingas leksines ir gramatines reikšmes bei formas.

Tiriami yra 320 moksleivių VBE darbai, jų parašytų tekstų daiktavardiniai junginiai: 2011 m. – 89 baigiamieji darbai, 2012 m. – 72, 2013 m. – 53, 2014 m. – 47, 2015 m. – 59. Vidutinis moksleivių amžius – 18 metų (paklaida – 1 metai), siekiamas tekstų autorių lygis – B1.

1 lentelė: LPRATT tekstyno dydis

	Rašinių skaičius						Žodžių skaičius
	2011	2012	2013	2014	2015	Bendras skaičius	
LPRATT _{BE}	87	69	48	46	51	301	66 988
LPRATT _{BL}	88	70	53	47	51	309	35 044
LPRATT	175	139	101	93	102	610	102 032

Rašytinė kalba suponuoja gilesnį apmąstymą, planuojamų veiksmų seką, o tai leidžia manyti, kad rašydami šiuos rašinius moksleiviai siekė taisyklingos rašytinės kalbos tiek, kiek leido jų kompetencija. Visi rašė tomis pačiomis temomis, nesinaudojo jokia pagalba. Rašiniai nebuvo iš anksto parengti, spontaniški. Vadinas, tyrime naudotas tekstynas gali būti laikomas autentiška mokinių kalba. Gauti duomenys gali pateikti informacijos, ko išmoko mokiniai, padėti ištirti mokinio rašymo kompetenciją.

Visi mokinių darbai buvo įkelti į elektroninę tekstyno terpę be jokių apribojimų, taisymų ar praleidimų, išlaikant rašančiojo rašybą, skyrybą ir pan. Samprotaujamųjų rašinių apimtis svyruoja nuo 22 iki 449 žodžių, vidutinis rašinio ilgis – 222,6 žodžio; laiškų apimtis svyruoja nuo 10 iki 236 žodžių, vidutinis laiško ilgis – 113,4 žodžio. Šie darbai, 608 samprotaujantieji rašiniai ir laiškai, rankiniu būdu buvo įrašyti į elektronines laikmenas, viso tekstyno apimtis – 102 032 žodžiai.

Tyrimo metodika

Disertacijoje lietuvių, besimokančių prancūzų kalbos, tarpukalbės tyrimas atliktas taikant kalbinę ir klaidų analizes, pasitelkus tekstynų lingvistikos prieigą. Tekstynų lingvistikos metodologija remtasi sudarant mokinių kalbos tekstyną, taikant statistinius tekstynų duomenų analizės principus nustatomos daiktavardinio junginio konstrukcijos ir morfologiškai aprašomos klaidos. Analizuojamo elektroninio prancūzų kalbos besimokančių lietuvių tarpukalbės tekstyno duomenys buvo renkami ir apdorojami derinant automatizuotą paiešką tekстыne ir rankinį duomenų žymėjimą. Prancūzų kalbos gramatiniai reiškiniai ne visuomet sutampa su esamais lietuvių kalbotyroje, tad būtų sudėtinga vartoti lietuviškus terminus kalbant apie prancūzų kalbos gramatinius reiškinis, kurie ne visada pajėgūs perteikti gramatinį prancūzų kalbos terminų turinį. Rašant apie prancūzų kalbą logiška remtis tai kalbai būdingais terminais. Todėl darbe buvo remtasi *Le petit Grevisse* (2009) prancūzų kalbos gramatika, išversta į lietuvių kalbą. Rankiniu būdu anotuotas tekstynas buvo tirtas kiekybiškai ir kokybiškai.

LPRATT tyrimo priemonės, taikant *WordSmith Tools* programą, buvo šios:

- Dažniniai sąrašai. Atliekant tekstynų lingvistikos metodais pagrįstą daiktavardinio junginio analizę, pirmiausia ištirtas kiekvienos daiktavardinio junginio konstrukcijos dažnumas LPRATT. Dažniniai sąrašai taip pat buvo naudojami nustatant dažniausiai pasitaikančių klaidų sąrašą.
- Lyginamieji sąrašai. Pasitelkus šią funkciją, buvo automatiškai palygintas žodžių dažnumas skirtinguose patekstyniuose ir išskiriamas dažniau ar rečiau vartojamas daiktavardinis junginys.
- Konkordansai. Ši funkcija suteikė galimybę pamatyti visus vieno žodžio, žodžių junginio atvejus kontekste.

Taikant išvardytas *WordSmith Tools* programos siūlomas priemonės, tekstyno duomenų tyrimas suteikė galimybę tirti visus mokinių kalbos lingvistinius faktus, ir leksinius, ir morfosintaksinius.

Ginamieji teiginiai

Disertacijos gynimui pateikiami šie teiginiai:

1. Analizuojamo LPRATT tekstyno prancūzų K2 rašytinei kalbai būdingi vientisiniai dvižodžiai ir trižodžiai daiktavardiniai junginiai; dažnas sudėtinių daiktavardinių junginių supaprastinimas; atkartojamos duotos įvesčių formuluotės.
2. Kiekybinė ir kokybinė tiriamo tekstyno nustatytų daiktavardinių junginių analizė rodo, kad mokiniams daugiausia sunkumų kelia giminės derinimas, o ne pati prancūzų kalbos giminės kategorija. Mokiniai, derinimo gavikliui priskirdami giminės požymį, ne visada atsižvelgia į derinimo daviklio poziciją. Dažniau dominuoja vyriškoji giminė kaip universalioji.
3. Mokiniai moka pažymėti gramatinę skaičiaus opoziciją. Klaidingos vartosenos atveju susiduriama su formos paprastėjimo dinamika, eliminuojančia redundancijos požymius, mokinių prancūzų K2 linkusi į generalizaciją, dažnai apibendrinami kai kurie mokomos kalbos sistemos aspektai. Iš specifiatorių tekstyne išskiriami leksiniai kvantifikatoriai, kiekybinių skaitvardžių variantai, daugiskaitos formos determinantai.
4. Nors mokiniai suvokia, kad referencijos panaudojimas daiktavardiniame junginyje reiškiamas specialiais rodikliais – žymimaisiais artikeliais, savybiniais, parodomaisiais determinantais etc., jiems kartais sunku perprasti stipriau sugramatintos apibrėžtumo raiškos niuansus prancūzų kalboje. LPRATT vyrauja žymimasis artikelis, kaip universali referencijos reiškimo priemonė.
5. LPRATT daiktavardinių junginių leksinės išraiškos analizė parodė temiškai specifinio žodyno ir neutralios prancūzų kalbai būdingos leksikos vartojimo dažnumą. Dominuoja daiktavardinės konstrukcijos, sudarytos iš dažniausiai prancūzų kalboje vartojamų žodžių (t. y. iš paprasčiausių ir greičiausiai išmokstamų). Samplaikos, kolokacijos, rečiau frazeologizmai, dažniausiai aptinkami tarp dvižodžių ir trižodžių daiktavardinių junginių. Analizuojamo

tekstyno mokinių kalbai labiau būdingos intrakalbinės nei tarpkalbinės leksinės klaidos.

Darbo struktūra

Disertaciją sudaro įvadas, trys pagrindinės dėstomosios dalys, išvados, naudotos literatūros sąrašas ir priedai. Įvade apibrėžiami tiriamojo darbo aspektai: tyrimo objektas, darbo tikslas ir uždaviniai, tyrimo taikomoji vertė, aprašomas darbo naujumas ir originalumas.

Pirmajame skyriuje trumpai aptariama žodžių junginio samprata, didesnis dėmesys skiriamas daiktavardiniam junginiui. Daiktavardinį junginį apibrėžiančių terminų gausa liudija tyrėjų susidomėjimą šia sąvoka. Mokslinėje literatūroje užfiksuoti sinonimiškai vartojami daiktavardinio junginio terminai, tokie kaip: **daiktavardinis žodžių junginys** (Pakerys 2014), **daiktavardinė sintagma** (Balkevičius 1998; Saussure 2014; Zufferey, Moeschler 2015), kituose šaltiniuose aptinkamas terminas **substantyvinė sintagma** (Blanche-Benveniste, Chervel 1966; Adam 2011), **determinuota sintagma** (Schaden 2010), **daiktavardinė determinantinė grupė** (Raemdonck, Detaille ir Meinertzhagen 2011). Daiktavardinių junginių tyrimuose dažnai vartojamas **daiktavardinės konstrukcijos** terminas (Leonavičienė 2009; Čepaitienė, Malakauskas 2013), kurio samprata aprėpia labiau leksinę reikšmę, semantinį junginio lauką ir labiau yra laikoma leksiniu vienetu. Lingvistikoje taip pat susiduriama su terminu **daiktavardinė grupė** (Lehmann 1990; Collinot, Mazière 1999; Monneret 1999; Podleskaja 2011; Riegel, Pellat ir Rioul 2016 ir kt.). Kai kurie tyrėjai taip pat išskiria **daiktavardinės frazės** terminą (Roduner, Čižik-Prokaševa 2006). Po 1.2. skyriuje aprašyto sąvokų panašumo ir skirtumo klausimo, taip pat pateiktos daiktavardinio junginio analizės apžvalgos, tyrimo aspektų ir interpretacijų įvairovės, apibrėžta disertacijoje vartojama daiktavardinio junginio sąvoka. Tokiu būdu „daiktavardiniu junginiu“ (angl. *Noun Phrase*) yra laikomas žodžių junginys, kur pagrindinis dėmuo yra daiktavardis, atliekantis konstitutyvinį vaidmenį sudarant junginį, prie kuriuo gali būti jungiamas priklausomasis dėmuo, tam tikru aspektu papildantis pagrindinį dėmenį. Priėmus Holvoeto (2005) prielaidą, kad lietuviškas terminas „pagrindinis dėmuo“ (palyginti su neutralėsiu anglišku *head*), labiau orientuotas į konstituentinę struktūrą pagrįstą sintaksinį modelį, yra gana nepatogus, šiame darbe vartojami taip pat jo pasiūlyti terminai „pradas“ (pagrindiniam dėmeniui išreikšti) ir

„priedas“ (priklausomajam dėmeniui) (Holvoet, Mikulskas 2005). Daiktavardinio junginio, kaip sakinio hierarchinės struktūros sudedamosios dalies, referentinis vientisumas pasireiškia paties junginio gramatiniu, prozodiniu ir linijiniu integralumu. Gramatiniu atžvilgiu daiktavardinis junginys kalboje (sakinio viduje) funkcionuoja kaip paprastas daiktavardis (Holvoet 2006, 57). Tam, kad suprastume, kiek ir kokių priedų gali prijungti pradas, reikia apibrėžti junginio ribas, tai padėtų aiškiai nustatyti vieno ar kito dėmens priklausomybę tam tikram junginiui, išskirti daiktavardinio junginio sudedamąsias dalis, iširti gramatinės DJ kategorijas, jo leksinę išraišką ir struktūrą tiriamajame tekстыne. Nustatyti daiktavardinio junginio ribas padeda mokslinėje literatūroje siūlomi įvairūs kriterijai (Holvoet 2006; Delbecque 2006; Schaden 2010; Zufferey, Moeschler 2015 etc.). Jų įvairovė buvo aptarta 1.2.2. skyriuje.

Tame pačiame skyriuje aptariama ir lingvistinė kompetencija, išskiriamos tarpukalbės, klaidos, interferencijos sąvokos. Atskiras dėmesys skiriamas mokinių tekstyno apžvalgai, kuris yra tekstynų lingvistikos tyrimo įrankis. Pagrindinis mokinių tekstynų tikslas – remiantis tekstynų lingvistika, tirti mokinių kalbą pagal įvairius lingvistinius požymius. Kalbos mokymo(si) procese į tekstyną vis dažniau žvelgiama ir kaip į mokymosi priemonę, ir kaip į įrankį, kuris gali padėti nustatyti dažniausias mokinių klaidas ir atitinkamai pritaikyti mokymo(si) medžiagą. 1.4. skyriuje apžvelgiama mokinių tekstyno samprata, jo pagrindiniai požymiai ir šia tema atlikti darbai. Labiau remiamasi prancūzų kalbai skirta medžiaga ir tyrimais.

Antrasis skyrius skirtas darbo metodologijai, 2.1. skyriuje aprašomas šiam darbui sudaryto Lietuvių prancūzų kalbos tarpukalbės tekstyno kūrimo principas, duomenų kaupimo etapai. Apžvelgta tekstyno nedidelės apimties viena iš priežasčių – tai prancūzų K2 situacija Lietuvos mokyklose. Prancūzų kalba vis rečiau pasirenkama kaip pirmoji užsienio kalba. Anglų ir kaimynų rusų kalbos yra itin populiaros; didėja kitų kalbų pasiūla, emigracija, gimstamumas mažėja – visa tai tiesiogiai veikia svetimųjų kalbų pasirinkimą. Analizuojamo disertacijoje periodo (2011–2015) metu tik 309 mokiniai iš visos Lietuvos pasirinko laikyti prancūzų K2 VBE. 2.5. skyriuje yra aptarti klaidų ir daiktavardinio junginio anotavimo principai, aprašomas anotavimo žymėjimas bei pateikta tyrimo metodika. LPRATT anotavimą sudaro dvi dimensijos – sintaksinis daiktavardinio junginio ir morfologinis klaidų žymėjimas. Daiktavardinio junginio priskyrimas vienam ar kitam tipui nurodomas žyma prieš kiekvieną tekstyne aptinkamą

daiktavardį. Klaidos žymėjimo atveju pirmiausia nurodoma jos sritis (pvz. morfologija, leksika ar kt.), paskui – kategorija (derivacija, fleksija ar kt.), galiausiai pateikiamas taisyklingas variantas.

Trečiajame skyriuje pateikiama lietuvių mokinių prancūzų K2 tekstyno išsami daiktavardinio junginio analizė. Tiriamosios darbo dalys yra trys, jose kokybiškai ir kiekybiškai analizuojami prancūzų K2 daiktavardiniai junginiai, aptikti mokinių anotuotame tekстыne, nagrinėjamos gramatinės daiktavardinio junginio kategorijos (giminė, skaičius, apibrėžtumo kategorija) ir konstrukcijos, aptariama daiktavardinių junginių leksinė išraiška.

Tyrimas pradedamas nuo pačios DJ konstrukcijos (3.1. skyrius), tekстыne iškeliamos pagrindinės jos formos, pateikiamos charakteristikos, bendri ribų bruožai, kurie padėjo išsamiau ištirti daiktavardinio junginio gramatinės kategorijas. Analizuojamo tekstyno rašiniuose mokiniai gana dažnai vartoja daiktavardinius junginius, moka juos taisyklingai atkurti rašydami prancūzų kalba. Daugiau nei pusę, tiksliau 57 % LPRATT sudaro dvižodžiai ir trižodžiai junginiai (43,65 %), mažiau – keturžodžių (10,78 %) ir penkiažodžių (3,29 %). Konstatuotas dažnas trumpų, paprastų daiktavardinių junginių vartojimas. DJ pagrindinio dėmens kairėje aptinkami modifikatoriai, t. y. apibrėžtumo rodikliai (dažniausias yra žymimasis artikelis), kiekybiniai, kokybiniai požymiai, kai kurie būdvardžiai (trumpi, skaitvardiniai, išryškinantys tam tikrus semantinius aspektus), jie dažniausiai turi skaičius, giminės požymių. Pagrindinio dėmens dešinėje išsidėsto būdvardžiai, pažyminio šalutiniai sakiniai, bendratis, prielinksninis junginys, posesyvinės konstrukcijos,rieveiksmiai, kurie plačiau apibūdina pagrindinį dėmenį. Užduočių įvestys mokinių išnaudojamos maksimaliai, tekстыne dėmesį patraukia didelis vienuose konstrukcijų žodžių junginių skaičius, dažnai tekстыne yra tiesiog atkartojamos įvesčių duotos formuluošės. Pastebėta, kad net dažnai vartodami kai kuriuos junginius moksleiviai daro tam tikrų vartosenos klaidų. Tekстыne yra dažnas kalbinės sistemos kompleksiško supaprastinimas, nesudėtingų ir bendro pobūdžio konstrukcijų vartojimas. Tačiau pažymėtina, kad pavartoti daiktavardiniai junginiai apskritai atskleidžia mokinių prancūzų kalbos sintaksinių taisyklių suvokimą ir jų taisyklingą taikymą.

Tiriant vartojamų prancūzų K2 daiktavardinių junginių sintagminę sąveiką, jų morfosintaksinius sukibimo rodiklius, vienas iš pagrindinių uždavinių yra išnagrinėti

daiktavardinių junginių gramatinės kategorijas. 3.2. skyrius yra skirtas aprašyti gramatinių kategorijų raiškos priemonėms analizuojamame tekстыne.

3.2.1.–3.2.3. skyriuose nagrinėjamos prancūzų K2 daiktavardinio junginio kategorijos, kaip giminė, skaičius ir apibrėžtumas, kurios skirtingose kalbose reiškiamos įvairiai, skiriasi pagal savitas sintaksines, morfologines ir reikšmės ypatybes. Empirinės analizės metu plačiau buvo apžvelgta daiktavardinio junginio gramatinės kategorijos raiška prancūzų kalbos tarpukalbėje, pirmiausia – *giminės gramatinė kategorija*.

Prancūzų kalbos besimokančiam lietuviui prisiminti kiekvieno daiktavardžio, turinčio savo inherentinę giminės vertę, giminę (ji reiškiamą ne tik priesagomis, bet ir artikeliais, kurių lietuvių kalboje taip pat nėra), – tikrai nelengva užduotis. Vienas iš svetimkalbiui kylančių sunkumų yra tas, kad šioje kalboje nėra sisteminių taisyklių, padedančių aiškiai nustatyti daiktavardžio giminę. Joks prancūzų kalbos daiktavardžio požymis nenurodo jo priklausymo vienai ar kitai giminei. Pavyzdžiui, žodis *knyga* lietuvių kalboje yra moteriškosios giminės daiktavardis, o prancūzų *le livre* – vyriškosios giminės, nors galūnė *-e* dažniausiai atitinka moteriškosios giminės daiktavardį. Tačiau daiktavardžių giminę leidžia prognozuoti šalia einantis artikelis arba kitas determinantas, ar būvardis, pvz.: *un livre intéressant* ‘įdomi knyga’. LPRATT rodo, kad mokiniai gerai perpranta daiktavardžio supletyviškai išreikštą giminės kategoriją, tai liudija dažniausiai tinkamas tarnybinių žodžių, būvardžių derinimas ir prasme pagrįstas vieno ar kito žodžio pavartojimas tekste. Tačiau mokiniai kartais moteriškąją giminę priskiria vyriškosios giminės daiktavardžiui arba atvirkščiai – dažniau dominuoja vyriškoji giminė kaip universalioji, kuri prancūzų kalboje mažiau kodifikuota nei moteriškoji ir interpretuojama kaip pagrindinė, iš kurios sudaromos kitos morfologinės formos. Iš 1 641 klaidingo giminės atvejo moteriškajai giminei buvo priskirti 622 daiktavardžiai, vyriškajai – 973. Analizuojant LPRATT empirinius duomenis, giminės ir derinimo klaidos buvo išskirtos. Iš viso tekstųne aptikta 1 641 giminės klaida, tai sudaro 8,7 % visų daiktavardinių junginių. Iš jų giminės klaidų – 1,1 %, derinimo klaidų – 2,3 %, netinkamo morfosintaksinio giminės žymėjimo klaidų – 5,3 %. Gudzinevičiūtės teigimu, jei kalboje nebūtų derinimo, tai daiktavardžiai neturėtų ir skirtingų giminių (Gudzinevičiūtė 2009, 278). Derinimas yra svarbiausias giminės rodiklis, tais atvejais, kai neįmanoma diferencijuoti daiktavardžių giminės remiantis jų galūnės forma, lemiamą reikšmę turi derinamojo žodžio giminė

(Valeckienė 1984, 175; Gudzinevičiūtė 2009, 276). LPRATT rezultatai leidžia apibendrinti, kad mokiniams ypač daug sunkumų kelia giminės derinimas, o ne pati prancūzų kalbos giminės kategorija. Kaip ir kitų tyrėjų (Chini 1995, Prodeau 2004, Granfeldas 2004), šiame darbe neliko nepastebėta, kad daiktavardiniame junginyje dažniau derinamas determinantas, užimantis priešdaiktavardinę poziciją (demonstratyvai, posesyvai, nežymimieji artikkeliai) nei postdaiktavardiniai epitetai. Determinantų ir būdvardžių derinimo atveju pažymėtina, kad mažiau daroma determinantų derinimo klaidų nei būdvardžio, būdvardis dažnai yra vartojamas vyriškosios formos, nepaisant daiktavardžio giminės. Nustatyta, kad tuomet, kai gramatinė giminė nesutampa su referento lytimi, kai yra nedidelis atstumas tarp daiktavardžio ir derinamojo žodžio, dominuoja sintaksinis derinimas, ne semantinis. Apskritai, kuo atstumas tarp daiktavardžio ir būdvardžio didesnis, tuo didesnė derinimo klaidos atsiradimo tikimybė. Pastebima, kad daugiausia mokiniai klysta derindami būdvardžius su galūne *-e*, o derindami skaičių dažnai nepaiso giminės.

Dar vienas LPRATT pastebėtas svarbus faktas, patvirtinantis kai kuriuos anksčiau atliktus tyrimus (Bartning, 2000; Dewaele, Véronique 2000), kad žymimojo determinanto giminė perprantama greičiau nei nežymimojo.

2 lentelė: Žymimojo / nežymimojo determinanto vienaskaitos formos derinimas gimine LPRATT

	Žymimasis determinantas le (SN M) ir la (SN F)	Pavyzdys	Nežymimasis determinantas un (SN M) ir une (SN F)	Pavyzdys
Taisyklingai suderintas	3 383	<...> que dans le <SN2> corps sain vit l' <SN2> esprit sain. (2013E165454)	897	<...> la <SN0> nutrition est une <SN6> partie <X><COH> #qui\$ que souffre <...> (2013E165427)
Klaidingai suderintas	328	<...> <G><GEN> #le\$ la <SN3> chemin de <SN8> vie <...> (2015E2643D10)	167	<...> <G><NBR> #ce sont\$ c'est <G><GEN> #un\$ une <SN6> part, qui est très important <...> (2015E2643D10)
Iš viso	3 711		1 064	
Klaidingos vartosenos %	8,8 %		15,7 %	

Kaip matyti iš 2 lentelės, nežymimojo artikelio vartojimas LPRATT tekstyne yra gana menkas. Tačiau, žvelgdami į procentinę raišką, mokiniai dažniau klysta vartodami nežymimąjį artikkelį nei žymimąjį. Apibendrinami artikelio vartojimą LPRATT, pažymėtina, kad kartais jis yra tiesiog praleidžiamas (aptikti 172 praleidimo atvejai).

Kitas lietuvių ir prancūzų kalbų skirtumas, keliantis abejonių mokiniui, – **savybinių būdvardžių, arba savybinių determinantų** (*adjectifs possessifs*) derinimas. Lietuvių kalbos savybinis determinantas *mano* nekoreliuoja su gimine, o prancūzų kalbos savybinio determinanto *mano* būdingas bruožas yra derinimas gimine ir skaičiumi (*mon, ma, mes*). Kaip rodo tekstyno analizės metu aptikti pavyzdžiai, šiuo atveju klaidų pasitaiko daugiausiai. Atrodo, kad savybinio ir parodomąjo determinantų derinimo mokiniai nėra perpratę, nes net tais atvejais, kai daiktavardžių giminė itin aiški, motyvuota, klaidų vis tiek aptinkama.

Ryšiausios giminės klaidų priežastys siejamos su netinkamu pačios svetimoms kalbos taisyklių taikymu: 1. giminės priskyrimas pagal daiktavardžio galūnę, ne pagal semantiką; 2. kalbos dalių painiojimas daiktavardžio ir būdvardžio atveju; 3. sudedamųjų daiktavardžių pozicijoje tinkamai nenustatomas referentas; 4. homonimai, fonologiškai panašūs žodžiai su skirtingomis gramatinėmis giminėmis; 5. giminės klaidos pagal žodžio skambesį. Taip kai kuriais atvejais vyriškosios giminės pasirinkimą vietoj moteriškosios arba moteriškosios vietoj vyriškosios lemia tam tikros asociacijos. Tekstyno analizė parodė, kad giminės priskyrimas daiktavardžiams gali būti fonologinis, semantinis (referento lytis) ir morfologinis (sufiksai). Analizuojamojo lygio mokinių rašytinės kalbos mechanizmai, nurodantys tam tikrų elementų priklausymą tokiems sintaksiniam vienetais, kaip daiktavardinis junginys, gramatiniu derinimu nėra iki galo susiformavę.

Visa daiktavardinė grupė yra reguliuojama dviejų referentinių kategorijų: giminės ir 3.2.2. skyriuje aptartos skaičiaus kategorijos.

Skaičiaus kategorija apibrėžia visą daiktavardinės grupės sintaksinį-semantinį kompleksą, kuriame visam junginiui svarbūs morfosintaksiniai požymiai lokalizuojami pagrindiniame dėmenyje (Zwicky 1993). Prancūzų kalboje skaičiaus kategorijos reliacinės (gramatinės) reikšmės, panašiai kaip jau aptartos giminės, reiškiamos ne tik sufiksais, bet ir determinantais, o tai sudaro tam tikrų sunkumų besimokantiems lietuviams prancūzų K2. Kadangi be diskurso skaičiaus samprata daiktavardžiui nėra būdinga, kitaip tariant, ji nėra jam inherentiška, skaičiaus aktualizacijai svarbi ekstralingvistinė situacija.

Atsižvelgiant į šias aplinkybes, kvantifikavimas (arba skaičiaus kategorija) interpretuojamas kaip specifinė daiktavardinės grupės (daiktavardinio junginio) sudedamoji dalis (Cortès, Rousseau ir Fourquet 1999, 271). Daiktavardinio junginio viduje priklausymas vienai gramatinei kategorijai būdingas visiems derinamiems nariams bendru morfologiniu požymiu. Taip skaičiaus kategorija, būdama derinamoji dvinarė, savo forma rodo, su kurio skaičiaus daiktavardžiu derinamas būdvardis, determinantas. Kitaip tariant, derinimo atveju vienas žodis gauna kaitybinę formą, kurią iš esmės lemia kito žodžio kaitybinės formos (Holvoet, Mikulskas 2005, 5). Gramatinės reikšmės yra abstraktesnės už leksines, todėl reikia pabrėžti, kad toji reikšmė kartais gali priklausyti nuo konteksto, tam tikros situacijos, bet gali jos ir nebūti pačioje kalbos sistemoje.

LPRATT duomenų analizėje buvo 2 720 vienaskaitinių ir 786 daugiskaitinių daiktavardžių atvejai. Dažniausiai analizuojamame tekstyne jie pavartoti tinkamai (87 %). Nukrypimai pastebimi, kai vieno ar kito daiktavardžio semantinis laukas nesutampa lietuvių ir prancūzų kalbose. Ryškiausias pavyzdys – prancūzų kalboje vienaskaitinis daiktavardis *argent* ‘pinigai’. Iš visų tekstyne pavartotų daiktavardžio *argent* atvejų mokiniai klydo 29 %. Tačiau ne tik gimtoji kalba suponuoja klaidingą skaičiaus kategorijos priskyrimą. Tai gali būti anglų kalbos daugiskaitos ekvivalentų įtaka, pavyzdžiui, taip aptinkama forma *politics*, nors prancūzų kalboje tai vienaskaitinė forma – *la politique* ‘politika’. Kita priežastis galėtų būti pačių mokinių asmeninė lingvistinė intuicija.

Kitos aptiktos LPRATT daiktavardžio skaičiaus gramatinės kategorijos klaidos yra labiau morfologinės. Atkreiptinas dėmesys, kad prancūzų kalboje daiktavardžio daugiskaita sufiksu žymima dažniausiai tik rašyboje: *un oiseau / des oiseaux* ‘paukštis (-iai)’, *un livre / des livres* ‘knyga (-os)’. Manoma, kad ypač šis faktas, jog prancūzų kalboje sakytinė daiktavardžio forma pateikia tik ribotą jo priklausomybės vienaskaitos ar daugiskaitos kategorijai nuorodą, sudaro pretekstą rašyboje atsirasti klaidingai žodžio formai. Analizuojamame tekstyne aptiktos tokios daiktavardžio formos, kurias neatspindi daugiskaitos kategorijos bruožų, būtinų pagal semantinį kontekstą. Mokiniai, nepaisydami net ryškios daugiskaitos nuorodos, tokios kaip kvantifikatoriaus *beaucoup de* ‘daug’ forma, pavartoja vienaskaitos daiktavardžio formą. Tačiau analizuojamame

tekstyne tokių pavyzdžių yra vos 0,3 %, o tai rodo, kad dažniausiai daiktavardžių daugiskaitos forma vartojama tinkamai.

Žymint daugiskaitos žodžio formą LPRATT yra dažnas morfemos *-s* vartojimas vietoj *-x*, arba kartu su nuline morfema, taip pat opozicijos *-ail* / *-aux* neutralizacija. Mokiniai suklysta ne tik vietoj galūnės *-x* pavartodami *-s*, bet ir atvirkščiai.

Vis dėlto, nepaisant minėtų atvejų, galima teigti, kad mokiniai yra perpratę daiktavardžių skaičiaus kategoriją. Šis faktas nestebina, mat toks daiktavardinio junginio bruožas būdingas lietuvių ir anglų kalboms, todėl jie rėmėsi ir kitų kalbų lingvistine patirtimi. Pažymėtina, kad maždaug du trečdaliai žodžių, kuriuos mokykloje gerai išmoksta dauguma mokinių, yra daiktavardžiai ir skaitvardžiai, o šitai taip pat gali paskatinti greitesnį skaičiaus gramatinės kategorijos išmokimą. (Bartning 1997).

Derinimo situacija gerokai sudėtingesnė. Kaip žinome, jei pagrindinio dėmens pozicijoje yra skaičiaus požymius turintis daiktavardis, tie požymiai turėtų būti būdvardžio kopijuojami. Prancūzų kalbos skaičiaus kategorijos išplėtimo vektorius nukreiptas ir į dešinę, ir į kairę. Specifikatoriai (determinantai ir kvantifikatoriai) daiktavardiniame junginyje visada užimantys prepoziciją, prancūzų kalboje dažnai reflektuoja semantiškai ir morfologiškai (determinantai yra kaitomi skaičiais) skaičiaus kategoriją.

3 lentelė: LPRATT daugiskaitos specifikatorių sąrašas

Specifikatorius	n
Daugiskaitos artikelis	
<i>Les</i> (PL)	5 376
<i>Des</i> (PL)	2 440
Savybiniai daugiskaitos būdvardžiai	
<i>Mes</i> 'mano' (SG PL 1 PERS)	686
<i>Tes</i> 'tavo' (SG PL 2 PERS)	112
<i>Ses</i> 'jo, jos' (SG PL 3 PERS)	206
<i>Nos</i> 'mūsų' (PL PL 1 PERS)	376
<i>Leurs</i> 'jų' (PL PL 3 PERS)	312
Parodomasis daugiskaitos būdvardis	
<i>Ces</i> 'šitie' (PL)	225
Prieveiksminiai kvantifikatoriai (<i>quantificateur adverbial</i>)	
<i>Beaucoup de</i> 'daug'	1 282
<i>Peu de</i> 'mažai'	76
<i>Trop de</i> 'per daug'	53
<i>Plus de</i> 'daugiau'	708
<i>Assez de</i> 'pakankamai'	57
<i>Tant de</i> 'tiek'	6

Daiktavardiniai kvantifikatoriai (<i>quantificateur nominal</i>)	
<i>La plupart de</i> 'dauguma'	40
<i>La majorité de</i> 'dauguma'	46
<i>Une partie de</i> 'dalis'	55
<i>Une somme de</i> 'sumoje'	12
<i>Un groupe de</i> 'grupė'	12
<i>Une variété de</i> 'įvairovė'	12
<i>Un type de</i> 'tipas'	11
<i>Une quantité de</i> 'kiekis'	7
Kiti kvantifikatoriai	
<i>Plusieurs</i> 'keletas'	40
<i>Chaque</i> 'kiekvienas'	371
Skaitvardis	398
<i>Quelques</i> 'keletas'	130
<i>Tous (-tes)</i> 'visi'	447
<i>Certain(e)s</i> 'kai kurie'	58
<i>Autres</i> 'kiti'	18
<i>Plein de</i> 'daug'	64
Iš viso	13 636

3 lentelėje pateikti LPRATT specifikatoriai rodo mokinių tekstuose naudojamas priemones daiktavardžio daugiskaitos gramatinei kategorijai išreikšti, išryškėja tam tikros mokinių preferencijos specifikatorių atžvilgiu. Labiausiai yra paplitęs artikelis (*les, des*), iš kvantifikatorių, dažniausiai kalboje vartojamų netiksliam skaičiui nurodyti, pirmauja *beaucoup de* 'daug'. Kitų priemonių daugiskaitai reikšti vartojimas LPRATT palyginti neryškus.

Sakytinėje kalboje daiktavardiniuose junginiuose dažniausiai determinantai (artikeliai, demonstratyvai arba posesyvai) nurodo, ar kalbama apie vienaskaitos, ar daugiskaitos formą sujungimo metu. Tokiose pozicijose klaidų pasitaiko rečiau, nei visiškai netariamoms morfemos atveju.

Analizuojamo lygio mokiniai žino, kad reikia pažymėti gramatinę opoziciją, bet neretai vartoja nepažymėtą formą. Tokiais atvejais pasirinkimas dažnai atspindi kompensacines strategijas, dažniau vartojamos paprastesnės formos, nustatomas redundancijos požymių praleidimas, apibendrinimas. Tekstyne yra daiktavardinių junginių be derinimo bruožų, ypač tai pastebima junginiuose surieveksminiais kvantifikatoriais.

Nors B1 prancūzų K2 lygio siekiantys lietuvių mokiniai dar neturi pakankamai intuityvių gramatikos žinių ir gebėjimų tinkamai jas taikyti, anotuotame tekстыne išryškėjo jų morfologinis pasirengimas.

Daugeliu atveju mokiniai pažymi gramatinę skaičiaus opoziciją. Skaičiaus kategorijos išraiška beveik 87 % visų formų yra morfologiškai taisyklinga.

Trečia daiktavardiniam junginiui būdinga gramatinė kategorija – *apibrėžtumas*, aprašyta 3.2.3. disertacijos poskyryje. Lietuvių ir prancūzų kalbose apibrėžtumui reikšti yra įvairių priemonių. Šiame skyriuje apžvelgiama, kas yra apibrėžtumas, kokie yra jo tipai, kaip jis reiškiamas lietuvių ir prancūzų kalbose, daugiau dėmesio skiriama apibrėžtumui kaip daiktavardinio junginio kategorijai, kuri yra svarbi referencijai koordinuoti.

Iš esmės apibrėžtumo ar neapibrėžtumo kategorijos turinys parodo, ar tas dalykas, kuris įvardytas tam tikru daiktavardžiu, yra suprantamas kaip tam tikrai daiktų klasei priklausantis (neapibrėžtas) arba kaip žinomas, konkretus daiktas, išskiriamas iš kitų tokių pačių daiktų (apibrėžtas). Kitaip tariant, ženklas, rodantis, kad objektas negali būti identifikuotas (iš ankstesnio pokalbio ar kitų žinių šaltinių), vadinamas neapibrėžtuoju, o toks, kuris parodo, kad adresatas objektą galėtų identifikuoti, – apibrėžtuoju (Lyons 1999, 23).

Lietuvių kalbos apibrėžtumo kategorijos gramatinė raiška nėra tokia reguliari, palyginti su prancūzų kalba. Taigi lietuviams mokiniams kartais sunku perprasti stipriau sugramatintos apibrėžtumo raiškos niuansus prancūzų kalboje. Lietuvių kalboje pagrindinė gramatinė apibrėžtumo kategorijos raiškos priemonė yra apibrėžiamieji įvardžiuotiniai būdvardžiai. Gramatiškai ši kategorija, sąveikoje su kitomis kategorijomis, pasireiškia morfosintaksiniais ir sintaksiniais apibrėžtumo būdais. Kita apibrėžtumo žymėjimo priemonė yra įvairūs įvardžiai. Pasak Rosino, požymį „identifikuojamasis“ turi asmeniniai įvardžiai (*aš, mes, tu, jūs, jis, ji* ir kt.), savybiniai įvardžiai (*savas, manas, tavas* ir kt.) ir, be abejo, parodomieji įvardžiai, arba demonstratyvai (*šis, šitas, šitai, anas, tas* ir kt.) (Rosinas 1996, 114).

Prancūzų kalba yra analitinė būdingiausia šios kalbos daiktavardinio junginio apibrėžtumo kategorijos priemonė yra **determinantai**. Pažymėtina, kad determinantų funkcija nėra tik patikslinti daikto apibrėžtumą, artikelis vaidina svarbų vaidmenį visoje

prancūzų kalboje (Corblin 2008, 1980). Jis yra papildomų reikšmės niuansų raiškos priemonė. Prancūzų kalboje apibrėžtumo žymėjimas labiau sugramatintas nei lietuvių. Prancūzų kalboje determinantas gali turėti tokias morfologines formas, kaip žymimieji artikeliai (*le, la, les*), savybiniai (*mon, ma, mes, ton, ta, tes* ‘mano, tavo’ etc.) ir parodomieji būdvardžiai (*ce, ce...-ci, ce...-là, cette, cette...-ci, cette...-là* ‘šitas, šita’ etc.), santykinis būdvardis (*lequel* ‘kuris’). Apibrėžtas daiktavardinis junginys gali būti tekstinis (anafora arba katafora) arba referentinis atstovas. Nežymimieji (*un, des* ir t. t.) ir daliniai artikeliai (*des, du* etc.), skaitvardiniai būdvardžiai (*deux* ‘du’, *trois* ‘trys’, *plusieurs* ‘keletas’, *beaucoup de* ‘daug’ etc.), klausiamieji būdvardžiai (*quel* ‘kuris’) išreiškia neapibrėžtumo ypatybę.

Tyrimui pasirinktas mokinių tekstynas parodė, kad mokiniai naudojami gana ribotu gramatinių apibrėžtumo priemonių skaičiumi, pavartoti determinantai dažnai kartojasi:

- artikeliai (žymimieji (*le, la, les, l'*), nežymimieji (*un, une, des*) daliniai (*du, de la, des, de l'*));
- savybiniai (*mon, ma, mes* ‘mano’ etc.), parodomieji (*ce, cette, ces, cet* ‘šitas, -a, šitie’), pažymimieji (*autre* ‘kitas’, *chacun* ‘kiekvienas’), nežymimieji (*quelque* ‘keletas’, *certain* ‘kai kuris’), apibendrinamieji (*tout, toute* ‘visas, -a’) determinantai;
- kiekiniai (*deux* ‘du’), kelintiniai (*premier* ‘pirmas’) skaitvardžiai;
- kiekybės prievoksmiai (*beaucoup* ‘daug’).

LPRATT dominuoja žymimasis artikkelis. Iš visų 28 689 referencijos determinantų net 16 526 sudaro žymimojo artikkelio atvejus. Šis artikkelis yra taip pat dažniausiai vartojamas vietoj nežymimojo (285 atvejai); kartais vietoj dalinio – 60; nežymimasis vietoj žymimojo – 44 ir tik 6 dalinio artikkelio atvejai vietoj žymimojo. Duomenys liudija, kad žymimasis artikkelis tekстыne vartojamas kaip universali referencijos reiškimo priemonė.

Deiktinio apibrėžtumo kalbiniai rodikliai kartu su savybiniais būdvardžiais tekстыne nėra dažni. LPRATT pasitaiko atvejų, kai mokiniai linkę vartoti žymimąjį artikkelį, o ne savybinį determinantą, nors šis labiau atitinka komunikacinę situaciją. Iš 28 689 LPRATT rastų determinantų, deiktiniai sudaro 1 307 atvejus, daugiau yra savybinių – 5 215.

Neryškus daiktavardinio junginio gramatinis apibrėžtumas lietuvių kalboje daro įtaką daiktavardinio junginio apibrėžtumui mokinių produkuojamoje prancūzų kalboje, dažnai painiojami, praleidžiami (908 klaidingi atvejai) specialūs rodikliai, ypač, kai yra prielinksnis. Prepozicijoje, kai yra ne vienas elementas, neretai artikkelis tiesiog praleidžiamas. LPRATT pavyzdžiai parodo taip pat dažną determinantų praleidimą numeracijoje, kai vienas po kito eina keli vardijami dalykai. Perteklinis artikkelio vartojimas moksleivių tekstuose yra žymiai retesnis nei jo praleidimas, iš viso aptikti tik 136 atvejai. Kalbinių elementų panašumai dažnai yra interferencijos priežastis, pastebima gimtosios lietuvių ir anglų kalbų įtaka.

Nepaisant aptartų artikkelio netinkamo vartojimo, praleidimo ar pertekliaus variantų, remiantis analizuojamąja medžiaga, galima teigti, kad mokiniai aiškiai suvokia, kad referencijos panaudojimas daiktavardiniame junginyje reiškiamas specialiais rodikliais – žymimaisiais artikkeliais, savybiniais, parodomaisiais determinantais etc.

Apskritai apie apibrėžtumo kategorijos reiškimo situaciją analizuojamame tekстыne galima pasakyti, kad ne visada referencijos požymiai tinkamai atpažįstami, priskiriami ir perteikiami. Determinantų vartojimas išryškina tam tikras mokinių produkuojamos kalbos savybes, apibrėžtumo kategorija nėra iki galo perprasta, apibrėžtumo rodiklių kartojimas reprezentuoja paprastą, nors neretai gramatiškai ir taisyklingą kalbą.

Kaip daiktavardinio junginio forma, aptarta disertacijos 3.1, 3.2. skyriuose, pranešimui taip pat svarbus ir daiktavardinio junginio turinys. 3.3. skyriuje gilinamasi į daiktavardinio junginio turinį, būdingą LPRATT, į leksinių samplaikų, kolokacijų, frazeologizmų *leksinę išraišką*. Ši dalis pradedama trumpa bendros leksinių samplaikų, kolokacijų, frazeologizmų, kaip leksinės kompetencijos sudedamųjų dalių, terminų apibrėžtimi.

LPRATT daiktavardinių junginių leksinės išraiškos analizė atskleidžia lietuvių mokinių prancūzų K2 rašytinės kalbos tam tikrus leksinius ypatumus. Apžvelgti vartojami DJ, aprašytos jų leksinės sandaros ypatybės ir išryškinti pagrindiniai sunkumai. Išanalizavus dažninį tiriama tekстыno žodžių sąrašą, nustatyta, kad pagal ilgį tekстыne vyrauja nuo dviejų iki septynių pasikartojančių DJ. Dominuoja dvižodės konstrukcijos, sudarytos iš dažniausiai vartojamų prancūzų kalbos žodžių (t. y. iš paprasčiausių ir anksčiausiai išmokstamų). Tarp dvižodžių ir trižodžių DJ dažniausiai aptinkamos samplaikos (32 %), kolokacijos (28 %), daug mažiau frazeologizmų (4 %). Lietuvių

mokinių prancūzų K2 tekстыne dažnai vartojamos identiškios formos, pasikartojančios sekos, dažniausi daiktavardiniai junginiai įvardija teksto temą. Mokinių prancūzų K2 yra leksiškai paprasta, kasdienė. Paprastumas pastebimas ne tik DJ konstrukcijose, bet ir formose, susijusiose su kultūriniu aspektu. Nebuvo rasta nė vieno frankofonizmo ar regionizmo. Žodyno apimtis ir polinkiai aiškinami mokinių socialiniu ir kultūriniu statusu, gimtosios kalbos arba mokymo(si) aplinkos ar tradicijos įtaka kalbos vartosenai, taip pat egzamino tematika ir egzamino metu patiriamu stresu. Siekdami tikslo mokiniai išnaudoja užduočių įvestis kaip atramą ir taisyklingų konstrukcijų pavyzdį.

Mokantis prancūzų kalbos, kaip ir bet kokios kitos svetimosios kalbos, mokiniams dažnai kyla lingvistinių abejonių. Gimtosios ir svetimosios kalbos kontaktas gali ir palengvinti, ir pasunkinti svetimosios kalbos mokymosi procesą, ir skatinti tarpkalbinės ar intrakalbinės interferencijos klaidų atsiradimą. Mokinių tekstyno analizė suteikė įžvalgų apie leksinį DJ klaidų dažnumą.

Taip dėl kalbų artimumo pastebėtas stipresnis anglų, kaip pirmosios svetimosios kalbos, nei gimtosios lietuvių kalbos poveikis prancūzų kalbai. Pastebimas vartojimas pagal analogiją, atsiranda skoliniai, vadinamieji vertiniai bei pažodiniai vertimai, bendro kamieno, tarptautinių, su anglų kalba panašumų turinčių žodžių, žodžių junginių. Pažymėtina, kad pirmoji užsienio kalba padeda lengviau nustatyti, atpažinti tam tikrus prancūzų kalbos leksinius elementus. Tačiau gauti duomenys patvirtina ir kitus mokinių kalbos tyrimus, rodančius, kad pačios prancūzų kalbos struktūros savybės daro didesnę poveikį nei kitų kalbų mokėjimas. Tarp dažniausiai pasitaikančių interkalbinių klaidų išskiriamos šios: semantinis keliakryptis gretinimas, netinkamai parinktas sinonimas, apibendrinimas, formų supaprastinimas ir kompleksiškus, homonimų, homoformų painiojimas. Labai dažnai praleidžiami arba netaisyklingai vartojami diakritiniai ženklai, taip pat rašytinėje formoje netaisyklingai užrašomos netariamoms raidėms. Lygindami tapkalbines ir intrakalbines leksines klaidas, LPRATT tris kartus ryškesnė intrakalbinių nei tarpkalbinių klaidų procentinė išraiška.

Klaidų analizė gali padėti geriau suprasti svetimosios kalbos mokymo procesus ir palengvinti mokymąsi. Tačiau ne visada galima aiškiai atsakyti, kas yra leksinė klaida. Leksinė kompetencija reikalauja perprasti sintaksinius ryšius, morfologines sistemas, modalinius niansus, leksinių ir gramatinių modelių struktūravimą. Daiktavardinio junginio leksinės raiškos analizė dar kartą parodė, kad leksikos mokėjimas yra

kompleksiškas, neužtenka išmanyti tik leksinio elemento formą ir reikšmę norint jas tinkamai įterpti į kalbinį kontekstą.

Išvados apibendrinami darbo rezultatai ir pateikiamos pagrindinės išvalgos apie lietuvių mokinių prancūzų K2 daiktavardinio junginio gramatinius ir leksinius kiekybinius bei kokybinius raiškos parametrus. Darbo pabaigoje nurodomos tolimesnės numatomų tyrimų perspektyvos, taip pat pateiktas naudotos literatūros sąrašas.

IŠVADOS

Šiuo darbu buvo siekta ištirti vartojamų prancūzų K2 daiktavardinių junginių sintagminę sąveiką, jai būdingas leksines ir gramatines reikšmes bei formas.

Apibendrinę kiekybinio ir kokybinio Lietuvos bendrojo ugdymo mokyklų mokinių vartojamų prancūzų K2 daiktavardinių junginių tyrimo rezultatus, galime daryti šias pagrindines išvadas:

1. Anotuoto prancūzų VBE rašto darbų tekstyno analizės metu nustatyti bendrieji daiktavardinio junginio sintaksiniai dėsningumai ir vyraujantys struktūriniai daiktavardinių junginių tipai. Ištirtas dažnas mokinių prancūzų K2 daiktavardinių junginių vartojimas (iš viso tekстыne, sudarytame iš 102 032 žodžių, pavartoti 18 868 DJ), jų sudarymo principai. Analizė parodo, kad mokiniai moka taisyklingai atkurti DJ rašydami prancūzų kalba. Didžiąją visų junginių dalį – daugiau nei 57 % – sudaro vientisiniai dvižodžiai ir trižodžiai junginiai (43,65 %), mažiau – keturžodžiai (10,78 %) ir penkiažodžiai (3,29 %). Antroje pozicijoje yra DJ su būdvardiniais modifikatoriais prepozicijoje ir postpozicijoje (16,31 %), kur epitetai ir kokybiniai būdvardžiai pasižymi didesne įvairove, palyginti su esančiais prepozicijoje. Trečioje vietoje – posesyvumo kalbinė-semantinė kategorija (13,35 %), semantiniu požiūriu apimanti skirtingus priklausomybės santykius. Šios junginių grupės sudaro didžiąją visų junginių dalį.

Mokiniai plačiai išnaudoja užduočių įvestis, atkartoja jų formuluotes. Tekстыne nustatytas didelis vienodų konstrukcijų žodžių junginių skaičius. Net dažnai vartojamuose junginiuose mokiniai daro tam tikrų vartosenos klaidų. Nustatytas kalbinės sistemos kompleksiško supaprastinimas (praleidžiami artikeliai, prielinksniai), vartojamos nesudėtingos, trumpos ir dažnai pasikartojančios

konstrukcijos. DJ viduje žodžių tvarkos klaidų pasitaiko retai. Vartojami daiktavardiniai junginiai LPRATT dažniausiai (84 %) atitinka prancūzų kalbos sintaksines taisykles.

Mokinių anotuoto tekstyno duomenų analizės rezultatai parodė, kad nukrypimai nuo taisyklingos vartosenos iš dalies gali būti paaiškinami dėl gimtosios, anglų kalbos ir pačios prancūzų kalbinės sistemos žinių įtakos. Tačiau pažymėtina, kad apskritai pavartoti daiktavardiniai junginiai rodo mokinių prancūzų kalbos sintaksinių taisyklių suvokimą ir jų taisyklingą taikymą.

2. Iš mokinių tekstyno analizės plačiau pažvelgta į daiktavardinio junginio giminės, skaičiaus, apibrėžtumo gramatinių kategorijų raišką tarpukalbėje.

2.1. DJ giminės kategorijos analizė parodė, kad mokiniams daugiausia abejonių sukelia derinimo ypatumai, o ne pati prancūzų kalbos giminės kategorija. Iš viso tekstyne aptikta 1 641 giminės klaida, tai sudaro 8,7 % visų daiktavardinių junginių. Iš jų giminės klaidų – 1,1 %, derinimo klaidų – 2,3 %.

LPRATT tekstyne dažniausiai tinkamas tarnybinių žodžių, būdvardžių derinimas ir prasme pagrįstas vieno ar kito žodžio pavartojimas liudija, kad mokiniai gerai perpranta daiktavardžio supletyviškai išreikštą giminės kategoriją. Tačiau jie kartais klydo, derinimo gavikliui priskirdami giminės požymį, neatsižvelgdami į derinimo daviklio poziciją. Dažnai moteriškoji giminė priskiriama vyriškosios giminės daiktavardžiui arba atvirkščiai – dažniau dominuoja vyriškoji giminė kaip universalioji. Iš 1 641 klaidingo giminės atvejo vyriškajai giminei buvo priskirti 973 DJ, moteriškajai mažiau – 622 atvejai.

LPRATT rezultatai parodė, kad klaidų priežastys glūdi pačioje prancūzų kalbos sistemoje. Anglų, kaip pirmosios svetimios kalbos, ir lietuvių, kaip gimtosios, interferencija nėra tokia ryški, kaip tikėtasi šio darbo pradžioje. Ryškesnė giminės klaidų priežastis yra netinkamas svetimios kalbos taisyklių taikymas. Tekstyno analizė parodo, kad giminės priskyrimas daiktavardžiams gali būti fonologinis, semantinis (referento lytis) ir morfologinis (sufiksai).

Kalbant apie giminės derinimą, analizuojamo tekstyno skaičiai parodo, kad yra mažiau determinantų, ypač žymimojo determinanto pozicijoje, derinimo klaidų nei būdvardžio, būdvardis dažniausiai vartojamas vyriškosios formos, nepaisant

daiktavardžio giminės. Konflikto tarp gramatinės giminės ir referento lyties atveju, jei atstumas tarp daiktavardžio ir derinamojo žodžio nėra didelis, sintaksinis derinimas labiau tikėtinas nei semantinis. Kuo didesnis atstumas, tuo didesnė derinimo klaidų atsiradimo tikimybė.

Tekstyno duomenys rodo, kad mokiniai, kurių prancūzų kalbos lygis orientuotas į B1, nėra iki galo perpratę giminės gramatinės kategorijos, nors, sprendžiant iš šalia dažniausiai taisyklingai pavartotų derinamųjų žodžių, daugelio (74 % visų atvejų) daiktavardžių giminė pritaikyta taisyklingai.

- 2.2. Skaičiaus kategorijos ypatybės analizuojamame tekстыne beveik 87 % visų formų yra morfologiškai taisyklingai pritaikytos. Dažniausiai mokiniai žino, kad reikia pažymėti gramatinę opoziciją, bet kartais vartoja nepažymėtą formą. Tekстыne taip pat susiduriama su formos paprastėjimo dinamika, eliminuojančia redundancijos požymius, dažnai apibendrinami mokomos kalbos sistemos aspektai.

LPRATT morfema *-s* vartojama vietoj morfemos *-x*, kartais atvirkščiai, nepaisoma opozicijos *-ail / -aux*, vartojama daugiskaitos formos nuoroda kartu su nuline morfema. Junginiuose surieveksminiais kvantifikatoriais, būdvardžiais yra daiktavardinių junginių be derinimo bruožų, o determinantai ir daiktavardžiai derinami 98 %. Geresni rezultatai pastebimi tada, kai determinanto ar būdvardžio daugiskaita forma fonologiškai yra pažymėta. Fonetinės žodžio formos įtaka rašytinei formai taip pat pastebima ir parodomojo būdvardžio *ces* ‘šitie’ bei savybinio būdvardžio *ses* ‘savo’ atveju, kai tarimas yra identiškas. Prancūzų kalboje sakytinė žodžio forma pateikia tik ribotą jo priklausomybės vienaskaitos ar daugiskaitos kategorijai nuorodą išdava, tai sudaro pretekstą rašyboje atsirasti klaidingai žodžio formai.

LPRATT analizės metu taip pat išryškėjo tam tikros mokinių preferencijos specifikatorių atžvilgiu. LPRATT duomenys rodo, kad daugiau vartojama daugiskaitos formos determinantų (artikeliai, savybiniai būdvardžiai, demonstratyvai) – 9 733 vienetai, mažiau – leksinių kvantifikatorių ir kiekybinių skaitvardžių variantų – 4 059 vienetai – skaičiui nurodyti.

Apibendrinami tekstyno analizės rezultatus galime teigti, kad mokiniai yra perpratę DJ skaičiaus kategoriją.

2.3. DJ apibrėžtumo kategorijos analizė mokinių tekстыne parodė, kad mokiniai nelabai varijuoja gramatinėmis apibrėžtumo priemonėmis, dažniausiai apibrėžtumui žymėti pasirenkamas žymimasis artikelis. Iš visų 28 689 referencijos determinantų aptikti 16 526 žymimojo artikelio atvejai. Dažniau painiojamosi vartojant žymimąjį artikelį (*le, la, les*) vietoj nežymimojo (*un, une, des*), tekstųne iš viso aptikti 285 atvejai; žymimasis artikelis vietoj dalinio – 60; nežymimasis vietoj žymimojo – 44; tik 6 atvejai dalinio artikelio vietoj žymimojo. Žymimasis artikelis mokinių rašto darbuose vartojamas kaip universali referencijos reiškimo priemonė. Deiktinio apibrėžtumo kaip ir savybinio požymio kalbiniai rodikliai nėra dažni. Iš 28 689 LPRATT determinantų deiktiniai sudaro 1 307, savybiniai – 5 215 atvejų.

Prancūzų K2 apibrėžtumo kategorijos klaidingais atvejais yra nustatoma, kad mokiniai dažnai painioja arba praleidžia specialius apibrėžtumo rodiklius (908 klaidingi atvejai), ypač, kai yra prielinksnis. Determinantų praleidimas dažnesnis su referentiškai apibrėžtais daiktavardžiais, mokiniai nėra linkę jau apibrėžtus daiktavardžius žymėti papildomais determinantais. Artikelio praleidimas pasitaiko ir šalių pavadinimuose, apskritai LPRATT tikriniai vardai vartojami be artikelių (96 %) pagal prancūzų kalbos taisyklę. Generinio apibrėžtumo daiktavardžiai vartojami su žymimaisiais artikeliais (72 %), bendrinis daiktavardis, priklausomai nuo konteksto, vartojamas ir su žymimuoju, ir su nežymimuoju artikeliu, kuopiniai turi žymimąjį arba dalinį artikelį. Perteklinis artikelio vartojimas moksleivių tekstuose yra žymiai retesnis nei jo praleidimas, iš viso aptikti tik 136 atvejai.

Gramatinių apibrėžtumo priemonių kiekybinė, kokybinė analizė leido pastebėti, kad apibrėžtumo kategorijos niuansai mokinių nėra iki galo perprasti. Tų pačių apibrėžtumo priemonių kartojimas sukuria paprastą, nors gramatiškai ir taisyklingą kalbą.

3. LPRATT daiktavardinių junginių leksinė ypatumų analizė išryškina dominuojančių dvižodžių konstrukcijų leksikos paprastumą, kasdieniškumą. Dažniausios DJ žodžių sekos įvardija teksto temą, atkartoja užduočių pateikčių formuluotes, yra pasikartojančios ir įprastos. Tarp dvižodžių ir trižodžių DJ dažniausios yra samplaikos (32 %), kolokacijos (28 %), rečiau frazeologizmai (4 %). Žodyno apimtis ir mokinių leksinės preferencijos aiškinami gimtosios kalbos arba mokymo(si) aplinkos ar

tradicijos įtaka kalbos vartosenai, mokinių socialiniu ir kultūriniu statusu, taip pat egzamino situacija, rašinių tematika ir egzamino metu patiriamu stresu.

Mokinių darbuose atpažintos tarpkalbinės interferencijos ir vidinės semantinės-leksinės klaidos. Pastebimas vartojimas pagal analogiją, atsiranda skoliniai, vadinamieji vertiniai bei pažodiniai vertimai, bendro kamieno, tarptautinių, su anglų kalba panašumų turinčių žodžių. Tačiau pačios prancūzų kalbos nulemtos struktūros leksinės klaidos yra dažnesnės nei kitų kalbų. Pastebimas semantinis keliakryptis gretinimas, netinkamai parinktas sinonimas, apibendrinimas, formų supaprastinimas ir kompleksiskumas, homonimų klausimas. Apskritai LPRATT daug ryškesnė yra intrakalbinių nei tarpkalbinių klaidų procentinė išraiška.

4. Pažymėtina, kad šiame darbe, remiantis daiktavardinių junginių analize, mokinių kalbos tekstyne labiausiai išryškėjo šios konstrukcijos paprastumas, glaustumas, kasdieniškumas. Pasak *Referentiel* (Chauvet, Normand 2008,65), galima teigti, kad tirtas tekstynas reprezentuoja mokinių kalbos B1 lygį. Bet yra dalis VBE mokinių rašto darbų, atitinkančių tik A2 lygį, taip pat pažymėtina, kad 4 % visų rašto darbų atitinka net aukštesnį nei B1.2 lygį. Daiktavardinio junginio tyrimas parodė ne tik jam būdingą morfologinį ir leksinį inventorių, bet ir mokinių prancūzų kalbos gebėjimą jungti žodžius, reikšti mintis, kalbos ir jos dėsningumą tam tikrą supratimą.

Teorinis ir praktinis pritaikymas

Disertacijoje atliktas daiktavardinio junginio tyrimas rodo, kad daiktavardinis junginys, nors yra minimalus kalbos vienetas, tačiau jis parodo bendras mokinių kalbinės kompetencijos savybes ir paaiškina jų kalbos ypatumus, taip pat suteikia galimybę įvertinti moksleivių siekiamo prancūzų kalbos B1 lygio raiškos sudėtingumą.

Pagrindinis tyrimo ribotumas sietinas su tekstyno apimtimi. Nedidelis rašto darbų skaičius paaiškinamas palyginti negausiu prancūzų kalbos besimokančių mokinių Lietuvoje skaičiumi. Trumpas rašinių temų sąrašas nesuteikia galimybės plačiau aprašyti daiktavardinio junginio įvairovės, ypač leksiniu pagrindu. Nepaisant išvardytų apribojimų, sudarytas tekstynas pateikė vertingų įžvalgų apie lietuvių mokinių prancūzų K2 daiktavardinio junginio sintaksinius kiekybinius ir kokybinius raiškos parametrus, leido išskirti pagrindinius mokinių patiriamus sunkumus ir kitų kalbų interferenciją vartojant daiktavardinį junginį. Sudarytas mokinių tekstynas ateityje leis atlikti papildomų

tyrimų, nagrinėti, kaip mokiniai išmoksta kitus žodžių junginius. Anototas mokinių tekstynas mokslo tikslais gali būti bet kada pildomas ir vertinamas naujomis įžvalgomis. Tai padės įvairiapusisškai nagrinėti lietuvių, besimokančių prancūzų kalbos, tarpukalbę ir pateiks naudingų sprendimo būdų kalbos mokymui bei mokymuisi. Tikimasi, kad gauti empirinio tyrimo rezultatai suteiks galimybę tiksliau aprašyti lietuvių mokinių prancūzų kalbos B1 lygį. Atliktas tyrimas anotuoto tekstyno analizės pagrindu suteiks galimybę prisidėti prie prancūzų K2 mokymo proceso.

Disertacijos tyrimo rezultatų aprobavimas

Su darbu susiję teiginiai skelbti straipsniuose:

5. Daiktavardinis junginys kaip gramatinės kompetencijos elementas prancūzų kalbos baigiamojo egzamino rašto darbuose. *Darnioji daugiakalbystė / Sustainable Multilingualism* 6/2015: 134–158. Kaunas: VDU. ISSN 2335-2019 (Print), ISSN 2335-2027 (Online).
6. Daiktavardinio junginio gramatinio apibrėžtumo raiška lietuvių, besimokančių prancūzų kalbos, tekстыne. *SANTALKA: Filologija, Edukologija / COACTIVITY: Philology, Educology* 24(1)/2016: 55–64. Vilnius: VGTU. ISSN 2351-714X / eissn 2335-7711.
7. Prancūzų K2 daiktavardinio junginio giminės gramatinės kategorijos kompetencija. *Taikomoji kalbotyra* 9/2017: 149–175. Vilnius: VU. ISSN 2029-8935. Prieiga internete: www.taikomojikalbotyra.lt
8. Les déterminants nominaux: les différentes façons pour les apprenants lituaniens de définir en français. *Français langue ardente. Actes du XIVe congrès mondial de la FIPF* sous la dir. de C. Eid, A. Englebert et G. Geron. Volume I Le français pour les jeunes, le français par les jeunes, 2018: 287–299. France: FIPF. ISBN 9782363157232; ISBN 9782363157249.

Disertacijos tema skaityti **pranešimai** tarptautinėse konferencijose:

7. 2015 m. kovo 16–17 d. pranešimas „La langue française en Lituanie: enseignement, savoir-faire, politique linguistique“, skaitytas tarptautinėje mokslinėje konferencijoje „Le mot dans la langue et dans le discours“, Balstogės universitetas, Lenkija.

8. 2015 m. gegužės 29–30 d. pranešimas „Daiktavardinis žodžių junginys kaip gramatinės kompetencijos įsisavinimo elementas prancūzų kalbos baigiamojo egzamino rašto darbuose“, skaitytas tarptautinėje mokslinėje konferencijoje „Darnioji daugiakalbystė: kalba, kultūra, visuomenė“, Kauno Vytauto Didžiojo universitetas, Lietuva.
9. 2015 m. lapkričio 20–21 d. pranešimas „Apibrėžtumo kategorijos raiška prancūzų kalbos baigiamojo egzamino rašto darbuose“, skaitytas tarptautinėje mokslinėje konferencijoje „Specialybės kalbos studijos bendroje Europos aukštojo mokslo erdvėje: teorija ir praktika“, Vilniaus Gedimino technikos universitetas, Lietuva.
10. 2016 m. liepos 14–21 d. pranešimas „Les déterminants nominaux – les différentes façons pour les apprenants lituaniens de définir en français“, skaitytas FIPF pasauliniame kongrese „Français, langue ardente“, Lježo universitetas, Belgija.
11. 2017 m. gegužės 26–27 d. pranešimas „Prancūzų K2 daiktavardinio junginio giminės kategorija“, skaitytas tarptautinėje mokslinėje konferencijoje „Darnioji daugiakalbystė 2017“, Kauno Vytauto Didžiojo universitetas, Lietuva.
12. 2017 m. rugsėjo 20–24 d. pranešimas „Spécificateur du syntagme nominal dans les productions écrites des apprenants lituaniens en FLE“, skaitytas IV CAP-FIPF kongrese „Ecologie du français et diversité des langues“, Kioto universitetas, Japonija.

Viešosios paskaitos:

2015 m. spalio 21 d. disertacijos tema viešoji paskaita „Corpus d’apprenants et acquisition du FLE: Les particularités de la structure du syntagme nominal dans l’examen final écrit du FLE“, skaityta Lježo universitete, Belgija.

Vitalija Kazlauskienė (g. 1980) 1999–2003 m. studijavo prancūzų filologiją Vilniaus Pedagoginiame universitete, įgijo prancūzų filologijos bakalauro laipsnį ir mokytojo kvalifikaciją. 2005 m. Vilniaus universitete baigė magistro studijas, jai įteiktas prancūzų kalbotyros magistro diplomas. 2010–2017 m. studijavo Vilniaus universiteto Filologijos fakulteto Lituanistinių studijų katedros doktorantūroje. 2016 m. Vitalija Kazlauskienė pagal Europos sąjungos ERASMUS programą studijavo mokslinę literatūrą Versalio universitete (Prancūzija).

Nuo 2007 m. yra Vilniaus universiteto Romanų filologijos katedros prancūzų kalbos dėstytoja. Dėsto šiuolaikinę prancūzų kalbą, prancūzų kalbos kaip užsienio didaktiką, bendrosios kalbotyros seminarus, prancūziškai kalbančių šalių istoriją ir geografiją, įvadinių paskaitų į Prancūzijos tapybą kursą, taip pat vadovauja pedagoginei praktikai.

Mokslinių interesų sritys: mokinių kalba, tekstynų lingvistika, sintaksė, šiuolaikinės prancūzų kalbos dėstymas.

Vilniaus universitetas

Filologijos fakultetas

Taikomosios kalbotyros institutas

Universiteto g. 5

LT-01131

Lietuva

El.p. vitalija.kazlauskiene@yahoo.com